

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

# CIRCÉ

CORNEILLE, THOMAS

*Tragédie — 1677*

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

# NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

---

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

## À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

## L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

**[www.replique.pro](http://www.replique.pro)**

# PERSONNAGES

---

|           |         |                                                                               |        |
|-----------|---------|-------------------------------------------------------------------------------|--------|
| CIRCÉ     | 90 rép. | LA FORTUNE                                                                    | 5 rép. |
| ASTÉRIE   | 74 rép. | 4. SATYRE                                                                     | 5 rép. |
| GLAUCUS   | 72 rép. | DRYADE                                                                        | 5 rép. |
| PALÉMON   | 52 rép. | LA RENOMMÉE                                                                   | 4 rép. |
| DORINE    | 44 rép. | Tous                                                                          | 4 rép. |
| SILLA     | 40 rép. | NEPTUNE                                                                       | 3 rép. |
| MÉLICERTE | 32 rép. | MÉLISSE                                                                       | 3 rép. |
| FLORISE   | 27 rép. | MUSIQUE                                                                       | 3 rép. |
| SILVIE    | 19 rép. | 5. SATYRE                                                                     | 3 rép. |
| TIRCIS    | 16 rép. | CHOEUR DE DIVINITÉS                                                           | 2 rép. |
| CÉLIE     | 14 rép. | LA GLOIRE                                                                     | 1 rép. |
| 1. SATYRE | 9 rép.  | JUPITER                                                                       | 1 rép. |
| 2. SATYRE | 7 rép.  | LE SOLEIL                                                                     | 1 rép. |
| 3. SATYRE | 7 rép.  | VÉNUS                                                                         | 1 rép. |
| FAUNE     | 7 rép.  | CEUX DES COMÉDIENS QUI<br>REPRÉSENTENT UNE PARTIE<br>DES ARTS ET DES PLAISIRS | 1 rép. |
| MARS      | 6 rép.  | 5. SATYRE À CIRCÉ                                                             | 1 rép. |
| L'AMOUR   | 6 rép.  | CHANSON D'UN SYLVAIN                                                          | 1 rép. |
| COMÉDIE   | 6 rép.  | CHANSON D'UN SYLVAIN<br>D'UNE DRYADE                                          | 1 rép. |

*Personnages muets & suite : CINQ SATYRES*

## SOMMAIRE

---

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

|                       |            |
|-----------------------|------------|
| <b>PROLOGUE .....</b> | <b>6</b>   |
| <b>ACTE I .....</b>   | <b>20</b>  |
| <b>ACTE II .....</b>  | <b>50</b>  |
| <b>ACTE III .....</b> | <b>79</b>  |
| <b>ACTE IV .....</b>  | <b>103</b> |
| <b>ACTE V .....</b>   | <b>131</b> |

# PROLOGUE

---

## SCÈNE PREMIÈRE

*Mars, La Fortune.*

### MARS

Quoi ? La Fortune sans bandeau ?

### LA FORTUNE

Je viens de l'arracher moi-même,  
Pour voir l'éclat pompeux de ce temple nouveau.  
Mais d'où vient qu'à l'aspect d'un ouvrage si beau,  
Le dieu Mars fait paraître une douleur extrême ?

5

### MARS

Puis-je voir sans chagrin, qu'un mortel à mes yeux,  
Des honneurs qu'on me doit emporte l'avantage ?  
Je sais bien que LOUIS est un Roi glorieux,  
En qui mille vertus, par un noble assemblage,  
Offrent à révérer le plus parfait Ouvrage  
Qui jamais ait marqué la puissance des Dieux ;  
Mais parce qu'il se fait admirer en tous lieux,  
A-je mérité qu'on m'outrage ?  
Voyez ce que ce temple ajoute à son renom.

10

Voyez sur cent tableaux avec quel soin la Gloire 15  
 A tracé la brillante histoire  
 Des merveilleux exploits qui consacrent son nom.  
 C'est là que les plus grands Courages,  
 D'un zèle tout soumis écoutant la chaleur,  
 Viennent par d'assidus hommages 20  
 Honorer la Prudence unie à la Valeur.  
 Cependant mes autels, où par toute la terre  
 L'encens se prodiguait pour les moindres hasards,  
 Sont négligés de toutes parts.  
 On regarde LOUIS comme Dieu de la Guerre, 25  
 Et l'on ne songe plus à Mars.  
 D'un si honteux mépris c'est trop souffrir l'audace.  
 J'en punirai l'injure, et ce temple détruit  
 Va dans le monde entier étaler à grand bruit  
 Ce que peut faire un Dieu qui menace. 30

## LA FORTUNE

Si LOUIS des Mortels vous dérobe les vœux,  
 N'ai-je pas même plainte à faire ?  
 Tout le monde à l'envi, pour devenir heureux,  
 N'aspirait toujours qu'à me plaire ;  
 Mais depuis que la Gloire a par tout l'univers 35  
 De cet auguste Roi fait briller le mérite,  
 Pour le suivre chacun me quitte,  
 Et je vois mes temples déserts.  
 Cette foule qui plaît, quand même elle importune,  
 Dédaignant mes faveurs, brigue son seul appui. 40  
 Il me ravit mes droits, et ce n'est plus qu'en lui  
 Qu'on songe à chercher la Fortune.  
 Jugez à me voir sans honneurs,  
 Jusqu'où va l'ennui qui me presse,  
 Car c'est en vain que le nom de déesse 45

Me fait attendre encor quelques adorateurs.  
De quelque rang qu'on soit, les biens seuls qu'on dispense ;  
Nous attirent ces vœux pressants  
Dont nous aimons la déférence ;  
Et les Dieux qui sont sans puissance,  
Ne reçoivent guère d'encens.

50

## MARS

Je vois venir l'Amour. Qu'aura-t-il à nous dire ?

*(L'Amour et la Renommée paraissent portés chacun sur un nuage.)*

## LA FORTUNE

La renommée arrive aussi ;  
Mais lorsque son emploi de tous côtés l'attire,  
D'où vient qu'elle s'arrête ici ?

55

## SCÈNE II

*Mars, La Fortune, La Renommée, L'Amour.*

## LA RENOMÉE

N'en soyez point surpris ; le pénible voyage  
Où jusqu'au bout de l'univers,  
Pour vanter ses Vertus chez cent Peuples divers,  
Le Monarque des Lis de jour en jour m'engage,  
M'a déjà tant de fois fait traverser les airs,  
Qu'il faut qu'en m'arrêtant enfin je me soulage.  
Dans les Siècles passés j'ai bien vu des Héros.  
Alexandre et César m'ont donné de la peine,  
Mais au moins dans leur course ils reprenaient haleine,

60

Et me laissaient quelque repos. 65  
 LOUIS n'en connaît point ; son âme toujours prête  
 À s'éprouver dans les combats,  
 À peine a médité la plus haute Conquête,  
 Qu'à la Victoire il fait suivre ses pas.  
 Chaque instant de sa vie est un nouveau miracle. 70  
 Vingt princes dont il fut l'appui,  
 Arment vainement contre lui.  
 À ce qu'il entreprend rien ne peut mettre obstacle ;  
 Et ces jaloux de sa grandeur,  
 Forcés partout à céder la victoire, 75  
 Ne combattent jamais que pour lui faire honneur,  
 Et donner du lustre à sa gloire.  
 Ainsi pour m'acquitter de ce que je lui dois,  
 J'ai beau presser mon vol, et me hâter de dire  
 Ce qu'avec moi tout l'Univers admire. 80  
 Mes cent bouches pour lui s'ouvrent tout à la fois ;  
 Et je n'y puis encor suffire.

## MARS

S'il faut ne rien dissimuler,  
 La plainte me paraît nouvelle.  
 Quoi, vous, qui si souvent sur des contes en l'air 85  
 Redites mille fois la même bagatelle,  
 Vous vous fâchez d'avoir à trop parler ?

## LA RENOMÉE

Je prends sans murmurer tout l'emploi qu'on me donne ;  
 Mais enfin j'ai peine à souffrir  
 D'être forcée à discourir 90  
 Toujours de la même Personne.  
 Sur chaque nouveauté, comme en tout elle plaît,  
 J'aime à dire ce que je pense ;

Et si je ne prends intérêt  
 Qu'à célébrer le nom du grand Roi de la France, 95  
 Tous les exploits que les autres feront,  
 À ce compte demeureront  
 Ensevelis dans le silence.  
 Je veux bien toutefois ne parler que de lui ;  
 Mais ce qui cause mon ennui, 100  
 C'est de voir que quand je publie  
 Toutes ses grandes actions,  
 On les prend pour des fictions,  
 Et l'on m'accuse de folie.  
 Qui pourrait croire aussi ce qu'on a vu deux fois ? 105  
 Il paraît, et soudain une Province entière  
 Se fait un heureux sort de servir de matière  
 Au triomphe éclatant qui la met sous ses Lois ?  
 Je crois le voir encor, toujours infatigable,  
 Courant, volant partout, sans jamais s'arrêter, 110  
 Être Chef et Soldat, résoudre, exécuter,  
 Et seul à soi-même semblable,  
 Chercher dans le péril tout ce qui peut flatter  
 L'ardeur de gloire insatiable,  
 Qui porte les Héros à s'y précipiter. 115  
 Mais c'est peu que forcer de superbes murailles.  
 Voyez-le dans le même temps,  
 Par l'effroi de son Nom, gagner plus de Batailles  
 Qu'on n'en donnait autrefois en vingt ans.  
 Après cela que puis-je faire ? 120  
 Toutes ces grandes Vérités  
 Ne semblent-elles pas des Contes inventés,  
 Et lorsque je les dis, m'estime-t-on sincère ?

## L'AMOUR

Vous en donnez si souvent à garder,

Qu'il est bon qu'une fois vous en soyez punie ; 125  
 Mais par LOUIS quand ma gloire est ternie,  
 Moi, l'Amour, n'ai-je pas tout sujet de gronder ?  
 Depuis le pouvoir qu'il me vole,  
 Dont il use comme du sien,  
 Je suis une vraie idole, 130  
 Qui ne semble bon à rien.

## LA FORTUNE

D'où ce chagrin vous peut-il naître,  
 Quand nous voyons que ce Grand Roi,  
 En gagnant tous les coeurs, chaque jour fait connaître...

## L'AMOUR

Mais c'est par lui qu'il s'en rend maître, 135  
 Et ce n'est pas mon compte, à moi  
 Car enfin je voudrais qu'il me dût quelque chose ;  
 Mais j'ai beau parmi tous mes traits,  
 Pour faire que des Coeurs par mon ordre il dispose,  
 En aller choisir tout exprès. 140  
 D'eux-mêmes à l'envi, sans qu'on les sollicite,  
 Des Coeurs tout à coup enflammés,  
 Se rendent tous à son mérite,  
 Et sans que je m'en mêle, ils s'en trouvent charmés.

## MARS

Et c'est à quoi l'Amour prend garde ? 145  
 Pourvu que tout vous soit soumis,  
 Que vos droits soient bien affermis,  
 Qu'importe...

## L'AMOUR

Passe encor pour ce qui me regarde ;  
Mais ce qui fait tout mon ressentiment, 150  
Et m'est une peine cruelle,  
C'est que lorsque avec une Belle  
J'ai fait l'union d'un Amant,  
Et qu'elle en croit les noeuds serrés si fortement,  
Que rien ne saurait plus l'arracher d'auprès d'elle, 155  
Si LOUIS dans sa noble ardeur  
Court où l'appelle son grand coeur,  
L'Amant, quoique plein de tendresse,  
Se reproche un honteux repos,  
Et quitte aussitôt la Maîtresse, 160  
Pour suivre les pas du Héros.  
Elle s'en plaint, elle en soupire,  
Et par sa disgrâce fait voir  
La faiblesse de mon Empire.

## LA RENOMÉE

Que n'usez-vous alors de tout votre pouvoir, 165  
Pour rappeler ceux que la Guerre attire ?

## L'AMOUR

Il ne tient pas à la vouloir ;  
Mais j'ai beau faire, j'ai beau dire.  
Charmés de voir LOUIS, de marcher sur ses pas,  
Quelque flatteur que pour eux je puisse être, 170  
C'est un Enfant qui parle, ils ne m'écoutent pas,  
Et les combats  
Auprès de leur Auguste Maître,  
Ont pour eux plus d'appas,  
Que les plus tendres feux qu'en leurs coeurs j'ai fait naître. 175

Ainsi la Guerre est un malheur  
Qui me rend inutile, et c'est de quoi j'enrage.  
Je me trouve accablé de honte et de douleur,  
Et tandis que LOUIS fait briller sa valeur,  
Je joue un méchant personnage.  
Mais que vois-je ?

180

### SCÈNE III

*La Gloire, Mars, La Renommée, La Fortune, L'Amour.*

*(À la Fortune.)*

*(À la Renommée.)*

*(À l'Amour.)*

### L'AMOUR

La Gloire, à qui le Ciel toujours  
Donna les héros à défendre.  
De ce Temple où j'ai soin chaque jour de me rendre,  
Je viens d'entendre vos discours.  
En vain, Dieu des Guerriers, dont la fière puissance  
Vous fait redouter des mortels,  
Vous prétendez détruire les Autels  
Que j'ai fait élever au héros de la France.  
Il mérite encor plus, et n'est point comme vous  
Incessamment rempli d'un aveugle courroux.  
Lorsqu'il entreprend quelque guerre,  
C'est pour mieux maintenir de légitimes droits,  
Ou pour confondre ceux, qui méprisant les rois,  
Se veulent ériger en Titans de la Terre.  
Rendez-lui donc justice, et dans tous ses combats

185

190

195

Vous-même accompagnez es pas.  
Ainsi de vos fureurs on ne pourra se plaindre,  
Et secondant LOUIS, qui par tout sait charmer,  
En même temps que vous vous ferez craindre, 200  
En même temps vous vous ferez aimer.  
La Fortune, je le confesse,  
A sujet de se chagriner.  
Elle est d'un Sexe à voir avec quelque tristesse  
Que ses Adorateurs l'osent abandonner, 205  
Mais qu'elle se fasse justice.  
Ses bienfaits sont souvent suivis de trahison ;  
Elle ne fait jamais de bien que par caprice,  
Et le Dieu des Français n'en fait que par raison.  
Il récompense le mérite, 210  
Sans même qu'on l'en sollicite,  
Et pour se rétablir, la Fortune aujourd'hui  
Doit se ranger auprès de lui.  
On oubliera son inconstance,  
Et par un surprenant effet, 215  
On lui croira de la prudence,  
Et c'est ce qu'on n'a jamais fait.  
Pour vous répondre aussi, Déesse,  
Le travail est pénible à remplir votre emploi ;  
Mais le charme qu'on trouve à parler d'un grand Roi, 220  
Ne demande-t-il pas qu'on en parle sans cesse ?  
Depuis que par l'ordre des Cieux  
Vous publiez les merveilles  
Et des hommes et des Dieux,  
En avez-vous jamais rencontré de pareilles, 225  
Ni de qui le récit vous fût si glorieux ?  
Quant aux Demi-Héros qui prennent pour offense,  
Que de leurs noms obscurs vous fassiez peu d'état,  
À quoi bon vous charger d'actions sans éclat,  
Dont jamais l'Avenir ne prendra connaissance ? 230

Malgré le vain orgueil dont ils sont éblouis,  
Laissez-les dans la poussière,  
Et donnez-vous toute entière  
À publier des exploits inouïs.  
Dites plus que jamais cent Héros n'ont pu faire, 235  
Vous n'aurez qu'à nommer LOUIS,  
Et dans tout l'Univers on vous croira sincère.  
Vous souffrez, je le connais bien,  
J'entre dans votre inquiétude.  
Demeurez sans pouvoir, est un destin bien rude, 240  
Et je plains fort l'Amour qui ne s'occupe à rien ;  
Mais venez voir LOUIS, et tâchez de lui plaire.  
Attachez-vous à le considérer,  
À voir sa gloire, à l'admirer,  
Et vous aurez assez à faire. 245

## L'AMOUR

Je veux suivre votre conseil.

## LA FORTUNE

Chacun doit déférer aux avis de la Gloire.

## LA RENOMÉE

Ainsi que vous je la veux croire.

## MARS

Voyons auparavant ce Temple sans pareil.

*(Dans le temps que Mars et les autres Divinités qui ont paru dans le Prologue, s'avancent dans le temple, pour en mieux examiner les beautés, la Musique sort d'un des côtés du Théâtre, avec un Livre de Tablature à la main. Elle est suivie des Arts, tant Libéraux que Mécaniques, que sont l'Agriculture avec un*

*habit couvert d'Épis d'or, et tenant une Bêche ; la Navigation, vêtue d'un Tafetas de la Chine, à la manière des Matelots ; l'orfèvrerie, chargée de Chaînes d'or et de pierreries ; la Peinture, tenant une Palette et un Pinceau ; la Guerre, une Épée ; la Géométrie, un Compas ; L'astrologie, un Globe ; la Sculpture, un Ciseau. La Comédie paraît de l'autre côté, tenant un Masque, et accompagnée des Plaisirs. La Chasse, qu'on met ensemble au nombre des Plaisirs et des Arts, se fait voir la première revêtue de vert et tenant un dard. La Mascarade la suit bizarrement habillée, avec un Cornet à la main. On voit ensuite la Pêche qui tient une Ligne ; La Paume, une Raquette ; le Jeu, des Cartes ; La Bonne chère, un Flacon d'Or ; et la Danse, une Poche. Après avoir par quelques figures, et par leurs différentes actions, donné des marques de ce qu'ils représentent, la Comédie et la Musique chantent ensemble le Dialogue suivant.)*

## LA GLOIRE

Vous pouvez l'admirer ensemble, 250  
 Il mérite bien vos regards.  
 Mais il faut qu'en ce lieu j'assemble  
 Les plaisirs et les plus beaux Arts.  
 Par mon ordre ils s'en vont paraître,  
 Et par leurs Chansons et leurs Jeux 255  
 Marquer au plus grand Roi que le Ciel ait fait naître,  
 Ce qu'ils doivent au soin qu'il daigne prendre d'eux.

## PROLOGUE DE LE MUSIQUE ET DE LA COMÉDIE

### LA COMÉDIE

Pour divertir LOUIS, unissons-nous ensemble,  
 Il est le plus grand des Mortels,  
 Et quand pour lui la Gloire élève des Autels. 260  
 Il faut que la Musique assemble  
 Ce que ses tons les plus charmants  
 Peuvent à mon Théâtre ajouter d'ornements.

## LA MUSIQUE

Pour ce Grand Roi qui sur la Scène  
Voit si souvent tes charmes éclater,  
J'aimerais assez à chanter ;  
Mais j'ai si peu de voix, qu'on ne m'entend qu'à peine.

265

## CEUX DES COMÉDIENS QUI REPRÉSENTENT UNE PARTIE DES ARTS ET DES PLAISIRS

Si tu nous veux souffrir, nous pourrons t'en prêter.

## LA COMÉDIE ET LA MUSIQUE ENSEMBLE

Unissons-nous pour célébrer la Gloire  
Dont brille l'Auguste LOUIS.

270

## LA MUSIQUE *(seule)*

De son éclat partout les Peuples éblouis  
Consacrent son grand Nom au Temple de Mémoire.

## LA COMÉDIE ET LA MUSIQUE ENSEMBLE

Unissons-nous pour célébrer sa gloire.

*(ensemble)*

## TOUS ENSEMBLE

Vantons ce grand Nom comme eux.  
Jamais Exploits si fameux  
Ne firent parler l'Histoire.

275

## LA COMÉDIE ET LA MUSIQUE AVEC UN ART

Ils sont tels, que nos Neveux  
Refuseront de les croire.

### TOUS ENSEMBLE

Chantons, unissons-nous pour célébrer sa gloire.

## LA MUSIQUE SEULE

Sur des Exploits moins glorieux, 280  
On a placé parmi les Dieux  
Les Héros dont le nom fut grand et redoutable.  
LOUIS a droit plus qu'eux à l'immortalité ;  
LOUIS qui tous les jours fait une Vérité  
Des vains prodiges de la Fable. 285

## LA COMÉDIE ET LA MUSIQUE

Ses Ennemis, de ses armes frappés,  
Sont à vanter son nom eux-mêmes occupés,  
Les voyant entasser Victoire sur Victoire.

### TOUS ENSEMBLE

Vantons ce grand Nom comme eux  
Jamais Exploits si fameux 290  
Ne firent parler l'Histoire.

## LA COMÉDIE ET LA MUSIQUE AVEC UN DES ARTS

Ils sont tels, que nos Neveux  
Refusèrent de les croire.

**TOUS ENSEMBLE**

Chantons, unissons-nous pour célébrer sa gloire.

# ACTE I

---

## SCÈNE PREMIÈRE

*Glaucus, Palémon.*

### PALÉMON

J'admire, à dire vrai, cette délicatesse. 295  
Silla tient votre coeur charmé,  
Vous n'aspirez dans l'ardeur qui vous presse,  
Qu'à l'unique bonheur de vous en voir aimé ;  
Et lorsque votre rang vous peut aider à plaire,  
Vous vous obstinez à le taire. 300  
Vous passez pour un Prince illustre et glorieux,  
Que l'on révère dans la Thrace,  
Et c'est choisir d'assez nobles Aïeux,  
Que de faire Borée Auteur de votre Race.  
Borée, en ces Cantons de frimas et de glace, 305  
S'est acquis un renom qui fait bruit en tous lieux ;  
Mais lorsque d'un rival l'amour vous embarrasse,  
Si l'aimable Silla savait qu'entre les Dieux  
Le Destin vous a donné place,  
Vos desseins n'en iraient que mieux. 310  
Laissez là d'un mortel la trompeuse apparence,  
Et prenez de Glaucus la fière majesté.  
Pour forcer un coeur qui balance,  
L'éclat de la Divinité

Manque rarement de puissance.

315

## GLAUCUS

Ah Palémon, crois-tu qu'on puisse avoir jamais,  
 Quand on est bien touché, l'âme trop délicate,  
 Et quelque doux penchant qui pour nos coeurs combatte,  
 L'amour qui contraint les souhaits,  
 A-t-il quelque chose qui flatte ?  
 Si me faisant connaître pour Glaucus,  
 J'obtiens que Silla me préfère,  
 Pourrai-je m'applaudir de ses dédains vaincus,  
 Quand son ambition voulant se satisfaire,  
 Aura plutôt en moi, pour finir mon tourment,  
 Regardé le Dieu que l'Amant ?  
 Comme Prince et Mortel, dans mon amour extrême,  
 Je voudrais lui pouvoir faire agréer mes vœux,  
 Obtenir son coeur d'elle-même,  
 Et la voir sensible à mes feux,  
 Sans qu'elle sût que c'est un Dieu qui l'aime.

320

325

330

## PALÉMON

Si comme dans Borée il vous a plu choisir  
 Le sang que vous feignez vous avoir donné l'être,  
 Vous l'imitiez dans le brûlant désir  
 Que l'amour autrefois dans son âme fit naître,  
 Vous n'auriez pas le goût si différent du sien.  
 Charmé de la belle Orithie,  
 Il fit l'Amant soumis, en prit le doux maintien,  
 Et d'abord les soupirs furent de la partie ;  
 Mais voyant qu'après d'elle ils ne servaient de rien,  
 Sans tenir au respect la flamme assujettie,  
 Il employa la force, et s'en trouva fort bien.

335

340

## GLAUCUS

Ah, ne me parle point de suivre son exemple.  
Moi, tâcher d'être heureux par un enlèvement !

## PALÉMON

Soupirez donc toujours, la matière est bien ample,  
Quand un rival en est le fondement.  
Silla, vous le savez, regrette Mélicerte ;  
Pour ce Prince Thébain son coeur est enflammé.

345

## GLAUCUS

Oui, je sais qu'il en est aimé,  
Et c'est la cause de ma perte.  
Mais enfin tout à coup disparu de ces lieux,  
Sans l'avoir préparée aux chagrins de l'absence,  
Par ce départ injurieux  
Il semble qu'à mon espérance  
Il abandonne un bien si précieux.  
Il me faut ménager un temps si favorable.  
Ainsi je veux, pour fléchir sa rigueur,  
Lui jurer tout l'amour dont le plus tendre coeur  
Se soit jamais trouvé capable ;  
Et si les vifs transports d'une si belle ardeur  
Laissent à mes vœux toujours inexorable,  
Je ferai briller à ses yeux  
L'honneur que j'ai reçu d'être au nombre des Dieux.  
Peut-être que déjà la Nymphé Galatée,  
Qui sait tout le secret de mon déguisement,  
Aura nommé Glaucus à Silla pour Amant.  
La chose entre elle et moi s'est ainsi concertée,  
Pour découvrir son sentiment ;  
Et pour peu que d'un Dieu l'hommage l'ait flattée,

350

355

360

365

Si comme Prince enfin je me vois sans espoir,  
 Parlant comme Glaucus, j'aurai quelque pouvoir.  
 Ce n'est pas qu'il soit sûr qu'elle veuille se rendre.  
 Il est d'orgueilleuses Beautés  
 Qui font gloire de se défendre  
 De l'amour des Divinités.  
 Apollon autrefois fut l'Amant le plus tendre,  
 Et l'offre de son coeur soumis, passionné,  
 Ne put toucher la trop fière Daphné.

370

375

### PALÉMON

Mais à quand découvrir que le Prince de Thrace  
 Cache en vous ce Glaucus que l'on ne connaît pas ?

380

### GLAUCUS

Laisse à ma flamme encor rendre quelques combats.  
 Malgré ce que je souffre à voir Silla de glace,  
 Je perds ce que l'amour a de plus doux appas,  
 Si Glaucus dans son coeur peut seul me donner place.

### PALÉMON

L'Être Divin sans doute est un grand bien,  
 Le privilège en est commode ;  
 Mais pour moi, je voudrais qu'au moins ce fût la mode,  
 Que les Dieux pussent tout, et ne souffrissent rien

385

### GLAUCUS

C'est l'arrêt du Sort ; nous ne sommes  
 En matières de passions,  
 Que ce qu'ici-bas sont les Hommes ;  
 Et si des Transformations

390

Les miracles nous sont possibles  
L'heur d'être plus ou moins sensibles  
Ne suit pas nos intentions. 395  
Par nous les volontés ne sont jamais forcées,  
Et quand l'Amour nous a touchés,  
Pénétrer dans les coeurs, lire dans les pensées,  
Sont droits qui nous sont retranchés.  
Il est bon après tout qu'une telle impuissance, 400  
Laissant craindre et douter, irrite le désir.  
L'incertitude anime l'espérance,  
Et nous aimerions sans plaisir,  
Si nous n'aimions qu'avec pleine assurance  
De ne trouver aucune résistance 405  
Dans l'Objet que l'Amour nous aurait fait choisir.

## PALÉMON

Comme je n'aime pas la peine,  
J'y serais, je l'avoue, un peu moins délicat ;  
Et quoique vaincre sans combat  
Ne soit pas pour une âme vaine 410  
Un triomphe de grand éclat,  
J'aimerais à trouver la Victoire certaine.  
Témoin les Belles que voici,  
Dont chacune avec moi prend différente route.  
Je vois la fière, sans souci, 415  
Et je ne fais le radouci  
Qu'auprès de celle qui m'écoute.

## SCÈNE II

*Glaucus, Palémon, Célie, Mélisse.*

### GLAUCUS

Quoi, seules sans Silla ?

### CÉLIE

Derrière ce coteau

Elle a trouvé la Nymphé Galatée,

420

Avec qui par respect elle s'est arrêtée.

### GLAUCUS

Sans cette occasion il m'eût paru nouveau

Que vous l'eussiez ainsi l'une et l'autre quittée.

Que m'en apprenez-vous, et que dois-je espérer

Du pur amour que je lui fais paraître ?

425

### CÉLIE

Sa fierté peut ne pas durer ;

Mais qui risque sur un peut-être,

A quelquefois longtemps à soupirer.

### MÉLISSE

Seigneur, si vous m'en voulez croire,

Vous cesserez d'aimer qui ne vous aime pas.

430

Vous devez cet effort au soin de votre gloire,

Et c'est vous ravalé trop bas,

Que de céder une victoire

Dont vous voyez qu'on fait si peu de cas.

## CÉLIE

Contre l'Amour Mélisse est toujours animée,  
Et dit plus qu'elle ne ferait.

435

## MÉLISSE

Il est vrai que jamais je n'eus l'âme enflammée ;  
Mais le dépit me guérirait,  
Si j'aimais un moment sans que je fusse aimée.

## GLAUCUS

Non, vos conseils sont superflus.  
Mélisse, il faut que j'aime, et le Destin l'ordonne ;  
Mais lorsque tout mon coeur à Silla s'abandonne,  
Qu'ai-je en moi qui me doive attirer ses refus ?  
Mon rival vaut-il tant qu'elle me le préfère,  
Quand il s'agit de choisir un époux ?  
Et suis-je fait d'un air...

440

445

## CÉLIE

Non, Seigneur, au contraire,  
Air, taille, mine, port, tout est brillant en vous ;  
Et vous auriez le coeur de quelqu'une d'entre nous,  
Si quelqu'une de nous avait l'heur de vous plaire.

450

## MÉLISSE

Qui cherche à prévenir d'un air si gracieux,  
Doit se sentir d'humeur à ne se point défendre.

## CÉLIE

Sans doute, je tiendrais le parti glorieux,

Car comme vous je ne veux pas le prendre  
 Sur le ton fier et sérieux ;  
 Mais soit dit sans blesser le pouvoir de vos yeux,  
 Qui vous donnent droit de prétendre  
 Jusqu'à la tendresse des Dieux,  
 Celle qu'on voit qui se défend le mieux,  
 Est quelquefois la plus prête à se rendre.

455

460

## PALÉMON

Célie est sans façon, et je l'aime par là.

## CÉLIE

À quoi peut servir la grimace ?

## GLAUCUS

Quoi, toujours Mélicerte est aimé de Silla,  
 Quoique par son absence il m'ait quitté la place ?  
 Il l'ose abandonner, sans qu'on sache en quel lieu  
 Son ingratitude l'entraîne,  
 Point d'excuse, aucun adieu  
 Et les soupirs d'un Prince, et peut-être d'un Dieu,  
 Ne pourront contre lui révolter l'inhumaine ?  
 La constance est sans doute un peu hors de saison.

465

470

## CÉLIE

Voilà ce que c'est qu'une Femme.  
 Quand de l'amour le douxereux poison  
 S'est une fois emparé de son âme,  
 Il la brouille si bien avecque sa raison,  
 Que la plus noire trahison  
 Peut à peine éteindre sa flamme.

475

J'ai beau pour vous servir peindre votre rival  
De toutes les couleurs qui repoussent l'estime.  
De son éloignement j'ai beau lui faire un crime.  
Silla soutient que je le connais mal,  
Et croit brûler pour lui d'un feu si légitime,  
Que dans l'ardeur de le revoir  
Elle veut de Circé faire agir le pouvoir.

480

## GLAUCUS

De Circé ! Quoi, Célie....

## CÉLIE

Oui, dès aujourd'hui même  
Elle songe à se rendre au Palais de Circé.

485

## GLAUCUS

Je l'aperçois qui vient. Ciel, faut-il que je l'aime,  
Si de son coeur par ma tendresse extrême  
Mon indigne rival ne peut être chassé ?

## SCÈNE III

*Glaucus, Silla, Palémon, Célie, Mélisse.*

## GLAUCUS

Qu'avez-vous résolu, Madame ?  
Dois-je toujours languir, et languir sans espoir ?

490

## SILLA

Je vous l'ai déjà dit, j'estime votre flamme,

Prince, et vos vœux offerts auraient touché mon âme,  
Si sur moi Mélicerte eût eu moins de pouvoir.

## GLAUCUS

Doit-il le conserver, ce pouvoir qui me tue, 495  
Quand il aime assez peu pour vous abandonner ?  
Sa fuite est-elle à pardonner ?  
Il vous quitte, il renonce au bien de votre vue,  
Et vous voulez vous obstiner  
À lui garder la foi qu'il a reçue. 500

## SILLA

Qu'il en soit digne, ou non, tout est égal pour vous.  
Je dois toujours l'aimer, s'il m'est toujours fidèle ;  
Et si de son départ la cause est criminelle,  
Tous les Hommes par lui méritent le courroux,  
Où pour venger ma gloire un juste orgueil m'appelle, 505  
Et je leur dois jurer à tous,  
Pour le crime d'un seul, une haine éternelle.

## GLAUCUS

Quoi, regarder ce crime ainsi qu'un attentat  
Que partagent tous ceux qu'un beau feu vous attire ?

## SILLA

De l'Amour une fois on peut suivre l'empire, 510  
Au péril de faire un Ingrat ;  
Mais dès qu'on est trompé, l'épreuve doit suffire,  
Et pour peu qu'elle ait fait d'éclat,  
Qui de nouveau peut croire un Amant qui soupire  
N'a pas sur la fierté le cœur bien délicat. 515

## GLAUCUS

Rigoureuse maxime ! À quoi me réduit-elle,  
Si rien ne vous la fait changer ?

## SILLA

Je n'ai pas l'esprit léger ;  
Et si j'aime un infidèle ;  
Jamais passion nouvelle  
N'aura de quoi m'engager.

520

## GLAUCUS

Ah, si vous connaissiez jusqu'où pour vous la mienne  
Pousse les transports de mon coeur !

## SILLA

Je les crois pleins de la plus vive ardeur ;  
Mais que voulez-vous qu'elle obtienne,  
Lorsqu'un Dieu même éprouve ma rigueur ?  
Je viens de quitter Galatée,  
Qui m'a peint de Glaucus le violent amour.  
Je ne l'ai qu'à peine écoutée ;  
Tout cède à Mélicerte, et j'attends son retour.

525

530

## GLAUCUS

Il est juste qu'un Dieu sur un Mortel l'emporte ;  
Et si Glaucus brûle pour vous,  
Ce choix à votre gloire importe,  
Je le verrai sans en être jaloux.  
Au moins ce me fera quelque chose de doux,  
Que mon malheur au plus haut rang vous porte,

535

Et ma douleur sera moins forte  
Par l'avantage de l'Époux.

### SILLA

Prince, l'ambition ne règle point ma flamme,  
Et si j'avais encor à choisir un Amant, 540  
Je ne m'attacherais qu'au seul empressement ;  
Lui seul pourrait tout sur mon âme.  
Ainsi tout Dieu qu'il est, si Glaucus écouté  
De mon coeur se rendait le maître,  
Ce serait moins par sa Divinité, 545  
Que par l'amour qu'il me ferait paraître.

### GLAUCUS

Quoi, d'un Dieu pour Époux faire si peu de cas,  
Qu'un Mortel lui soit préférable ?

### SILLA

C'est à force d'aimer que l'on se rend aimable,  
Et je ne me figure pas 550  
Que d'un amour solide et stable  
Un Dieu chérisse assez l'appas,  
Pour en être longtemps capable.

### GLAUCUS

C'est mal juger des Dieux, qu'avoir ce sentiment.

### SILLA

Leur flamme est sitôt amortie, 555  
Qu'on les peut croire tous portés au changement.  
Le Soleil n'a-t-il pas abandonné Clitie,

Lui qui semblait l'aimer si tendrement ?  
Croyez-moi, leur amour n'approche point du nôtre.  
Si c'est gloire qu'un Dieu, quand on l'a pour Époux,  
Il en faut essuyer mille chagrins jaloux ;  
Et Jupiter lui-même, à le dire entre nous,  
N'est pas meilleur Mari qu'un autre.

560

## GLAUCUS

Mais par son peu d'amour quels ennuis aujourd'hui  
Ne vous cause pas Mélicerte ?

565

## SILLA

Il est vrai, je soupire, et ce n'est que par lui  
Qu'aux soupirs mon âme est ouverte.  
Il s'est éloigné sans me voir,  
Sans m'apprendre en quel lieu son mauvais sort l'exile.  
À le faire chercher mon soin est inutile,  
Je demande, m'informe, et n'en puis rien savoir.  
Son incertaine destinée  
À mon esprit flottant cause mille embarras.  
Il peut être infidèle, il peut ne l'être pas.  
Mais enfin je puis voir ma peine terminée,  
Et sortir de ce mauvais pas.  
Il est un sûr moyen d'éclaircir le mystère  
De son départ précipité.

570

575

## GLAUCUS

Employez-le, Madame, et faites vanité  
D'étaler à mes yeux ce qui me désespère.  
Pour moi, qui vois que de vous plaire  
Tout espoir désormais à ma flamme est ôté,  
Je ne serai plus arrêté

580

Par un respect qui m'est contraire.  
Je vais devenir téméraire,  
Et pour réduire enfin votre ingrate fierté,  
Il n'est rien que je n'ose faire.

585

**SILLA**

C'est pour l'amour un assez doux appas,  
Que de chercher à se faire craindre.

**GLAUCUS**

Si le mien va trop loin, ne m'en accusez pas.  
C'est vous qui le voulez contraindre  
À recourir aux attentats.  
Pour forcer vos désirs, je vais mettre en usage  
Ce qu'en vain...

590

**SILLA**

Adieu, Prince, il faut me retirer  
Pour ne rien ouïr davantage.  
Je vois que votre amour commence à s'égarer,  
Et vous estime assez pour vouloir ignorer  
L'indiscrète chaleur où son transport l'engage.

595

**GLAUCUS**

Madame, encor un mot.

600

**SILLA**

Je n'écoute plus rien.

## GLAUCUS

Je vous suivrai partout, et malgré vous sans cesse  
Je me plaindrai de l'ennui qui me presse.

## SCÈNE IV

*Palémon, Célie.*

### PALÉMON

Tout de bon, Célie, est-il bien  
De se montrer ainsi tigresse ?

605

### CÉLIE

Silla se pique trop d'avoir le coeur constant  
Pour un Ingrat qui l'a quittée.  
Pour moi, qui serais rebutée,  
Si l'on m'en avait fait autant,  
Je prendrais sans façon l'offre de Galatée.

610

### PALÉMON

Ainsi l'amour d'un Dieu te toucherait le coeur !

### CÉLIE

N'en déplaie au Prince ton Maître,  
Un Dieu, plus qu'un Mortel, en aimant fait honneur ;  
Et si le moindre d'eux me montrait quelque ardeur,  
Malgré ce qu'en mon âme un autre aurait fait naître,  
Je m'en ferais, un sensible bonheur.

615

**PALÉMON**

Voilà comme au brillant courent toutes les Femmes.  
Elles ont beau jurer fidélité,  
L'amour ne tient jamais contre la qualité  
Et malgré les plus belles flammes,  
L'Amant au plus rang monté  
Est celui qui toujours peut le plus sur leurs âmes.

620

**CÉLIE**

Va, va, tu n'en ferais pas moins.  
Malgré ce que tu m'as débité de fleurettes,  
Si parmi nos Nymphes coquettes  
Quelqu'une était d'humeur à recevoir tes soins...

625

**PALÉMON**

Tes affaires alors pourraient bien être faites,  
Car tu veux qu'avec toi je parle franchement.

**CÉLIE**

Sans doute ; mais Silla s'avance dans la Plaine,  
Il me la faut rejoindre promptement.

630

**PALÉMON**

Nous la rattraperons, ne t'en mets point en peine.  
J'ai beaucoup à te dire, écoute seulement.

**CÉLIE**

Pas deux mots.

## PALÉMON

Pas deux mots ! Quoi, refuser d'apprendre...

## CÉLIE

Si le coeur te dit d'en conter,  
Ces trois Belles auront tout loisir de t'entendre,  
Et je veux bien te laisser coqueter.

635

## PALÉMON

Elles pourront longtemps m'attendre,  
Je t'aime trop, pour te pouvoir quitter.

## SCÈNE V

*Florise, Dorine, Astérie.*

## FLORISE

Circé doit préparer un Charme d'importance,  
Puisqu'en cette Montagne elle a voulu chercher  
Les Herbes qu'elle-même elle vient d'arracher,  
Et dont l'entière connaissance  
Est un secret qu'elle aime à nous cacher.

640

## ASTÉRIE

Serait-ce que déjà lasse de sa conquête,  
Au Prince Mélicerte elle manque de foi,  
Qu'à s'en défaire elle s'apprête,  
Et qu'elle cueille ici de quoi  
Le métamorphoser en Bête ?

645

**DORINE**

C'est de tous les Amants le déplorable sort.  
Après les plus fortes tendresses  
Dont elle est prodigue d'abord,  
Un état mille fois plus fâcheux que la mort  
Devient le fruit de ses promesses.

650

**ASTÉRIE**

Voir les uns transformés en Loups.  
Les autres d'un Lion endosser la figure,  
C'est une terrible aventure.

655

**DORINE**

Ne vaudrait-il pas mieux qu'à quelqu'une de nous  
Quand Circé d'un Amant a juré la disgrâce,  
Elle cédât les vœux dont l'offre l'embarrasse ?

660

**ASTÉRIE**

Pour moi, je verrais sans courroux,  
Si dans son coeur Mélicerte s'efface,  
Qu'il me vînt faire les yeux doux,  
Et je sens je ne sais quel mouvement jaloux  
De ce qu'un autre Objet le rend pour moi de glace.

665

**DORINE**

Ainsi, ma Soeur, vous croyez bonnement,  
S'il pouvait à Circé devenir infidèle,  
Que vous l'engageriez à quelque attachement ?

## ASTÉRIE

Et ne suis-je pas assez belle  
Pour mériter son radoucissement ?

670

## DORINE

Pour moi, je vous admire, et ne vois pas comment  
Écouter des douceurs peut donner tant de joie.  
C'est bien du temps perdu que celui qui s'emploie  
À tourner sur le tendre un fade sentiment,  
Et je ne sache rien...

675

## ASTÉRIE

Ma Soeur, c'est vainement  
Que votre pruderie avec nous se déploie.  
À quoi bon ce déguisement,  
Vous décrivez l'Amour, et pensez autrement,  
Car enfin votre coeur est fait comme le nôtre ;  
Et s'il vous venait un Amant,  
Vous le prendriez comme une autre.

680

## DORINE

En voici pour nous à choisir.  
Trois satyres ici viennent pour nous surprendre.

## ASTÉRIE

Comme sans nul péril nous pouvons les entendre,  
Il faut s'en donner le plaisir.

685

## FLORISE

Vous n'en craignez point l'insolence ?

## ASTÉRIE

Circé n'est qu'à dix pas de nous,  
Et nous aurons par elle une sûre vengeance  
S'ils méritent notre courroux.

690

## SCÈNE VI

*Florise, Dorine, Astérie, Trois Satyres.*

### 1. SATYRE

Vous n'échapperez pas ; nous vous tenons, les Belles.

### FLORISE

Ah, ma Soeur.

### 2. SATYRE

Contre nous vos efforts seront vains.  
Le seul moyen de sortir de nos mains,  
C'est de n'être point cruelles.

695

## ASTÉRIE

Vous êtes d'accommodement ?  
Encor est-ce pour nous une assez bonne affaire.  
Ça, regardons ce qu'il faut faire,  
Mais surtout point d'emportement.

### 1. SATYRE

Il faut vivre pour nous, et chercher à nous plaire.

700

## ASTÉRIE

Il est bon de savoir comment.  
Avec vous volontiers, en nous prenons pour Femmes,  
Nous irons habiter les Bois.

### 3. SATYRE

C'est bien notre affaire à tous trois.

#### 1. SATYRE

S'il ne tient qu'à cela, l'hymen joindra nos âmes ;  
Voici celle dont je fais choix.

705

#### 2. SATYRE

Ne te hâte point tant, c'est celle  
À qui je veux donner ma foi.

#### 1. SATYRE

J'ai parlé le premier, je l'aurai.

#### 2. SATYRE

Bagatelle.  
Tu prétends me faire la loi ?

710

#### 1. SATYRE

C'est un arrêt donné sans retour.

### 3. SATYRE

J'en appelle.

### 1. SATYRE

Tu t'en veux mêler ?

### 3. SATYRE

Et pourquoi  
Voudrez-vous tous deux la plus belle,  
Étant tous deux plus laids que moi ?

715

### 2. SATYRE

Je suis plus laid ? Voyez sa mine.  
Mal figuré, trapu, courtaud.

### 3. SATYRE

À cause de sa taille, il veut le porter haut ;  
Mais qu'il approche, il est d'une odeur fine  
À mettre le coeur en défaut.

720

## ASTÉRIE

C'est pousser trop loin la querelle,  
Je sais pour la finir un moyen glorieux.  
Celui des trois qui chantera le mieux,  
Choisira de nous la plus belle.

725

### 1. SATYRE

D'accord.

### 2. SATYRE

Je le veux bien.

### 3. SATYRE

Rien ne peut être mieux.

(CHANSON DU PREMIER SATYRE.)

#### 1. SATYRE

Silence à ma chanson nouvelle. 730  
Deux beaux yeux me charment,  
Leurs traits me désarment ;  
Mais s'ils ne sont doux,  
Nargue de leurs coups.  
J'aime une Maîtresse 735  
Qui me tend les bras.  
Fi de la rudesse.  
Avec mille appas  
La Beauté tigresse  
Ne me plairait pas. 740  
Qu'est-ce ? Et bien ? N'ai-je pas une voix qui résonne ?

#### ASTÉRIE

Elle a de quoi nous charmer.

(CHANSON DU SECOND SATYRE.)

#### 2. SATYRE

Pour cesser de l'estimer,  
Écouter comme j'entonne.  
Un jour la jeune Lisette 745  
Couchée à l'ombre d'un Bois,  
Disait d'une triste voix,  
Hélas ! Hélas ! Faut-il rêver seulette,

Et ne pourrait-on quelquefois  
Se trouver deux à rire sur l'herbette ? 750  
Un Berger survint  
Qui lui tint  
Bonne et douce compagnie.  
Sur la rencontre au Bois, dès qu'on en eut le vent,  
On fit jaser la Calomnie, 755  
Qui mit cent contes en avant ;  
Mais Lisette laissa médire.  
Le Berger l'avait fait rire,  
Elle y retourna souvent.  
Ma voix ? Est-il rien de si doux ? 760

## DORINE

Vous avez fait tous deux merveilles !

### 3. SATYRE

Ce n'est encor là rien, apprêtez vos oreilles.

## SCÈNE VII

*Florise, Dorine, Astérie, Trois Satyres, Deux autres Satyres qui surviennent.*

### 4. SATYRE

Ah, ah, Troupe gaillarde, il fait bon avec vous.

#### 1. SATYRE

Halte-là.

## 5. SATYRE

Vous pensiez avoir chacun la vôtre,  
Mais vous n'avez qu'à décompter.

765

## 2. SATYRE

Ah, s'il ne tient qu'à disputer...

## 4. SATYRE

Prenez-en votre part, et nous donner la nôtre ;  
Quand on parle raison, il la faut écouter.

## ASTÉRIE

Avec eux avant vous nos pactions sont faites ;  
Sous les lois de l'hymen ils nous donnent leur foi.

770

## 5. SATYRE

De l'hymen ? Ah, je m'en ris, moi,  
Ce sont là de belles défaites.

## 3. SATYRE

Le pas est un peu hasardeux.  
Si nous faisons jouer la massue...

775

## 4. SATYRE

Pour n'avoir rien à débattre avec eux,  
De ce côté tourne la vue,  
Celle qui vient suffira pour nous deux.  
Elle seule elle vaut plus que les trois ensemble.

## 5. SATYRE

J'en suis charmé.

780

## SCÈNE VIII

*Florise, Dorine, Astérie, Circé, Cinq Satyres.*

## 5. SATYRE À CIRCÉ

Ma Reine, il se peut...

## CIRCÉ

Insolent.

C'est Circé qui paraît, que chacun de vous tremble.

## ASTÉRIE

L'amour à fuir ne les rend pas trop lents.

## DORINE

Voici pour eux des paroles terribles.

785

## FLORISE

Ils ne s'attendaient guère à ce fâcheux revers.

## 4. SATYRE

Tenons bon.

## CIRCÉ

Contre moi ?

#### 4. SATYRE

Voir tant de biens offerts,  
Et ne pas...

790

*(Les cinq Satyres sont enlevés, deux dans les deux côtés du théâtre, et les trois autres sur le cintre.)*

#### CIRCÉ

C'en est trop. Vous, Esprits invisibles,  
À qui je rends toutes choses possibles,  
Portez-les loin d'ici par le milieu des airs.

#### ASTÉRIE

C'est là pour nous tirer d'affaires  
Prendre des chemins assez courts.

795

#### CIRCÉ *(à ses Nymphes)*

Allez, laissez-moi seule en ces lieux solitaires.

### SCÈNE IX

*Glaucus, Circé.*

#### GLAUCUS

Madame, je venais vous offrir du secours  
Contre d'infâmes Téméraires ;  
Mais le prompt châtiment que vient de recevoir  
Leur insolence extrême,  
Me convainc de votre pouvoir.  
Vous n'avez eu contre eux que de vous-même,

800

Et d'un seul mot leur espoir renversé  
Me fait connaître en vous la fameuse Circé.

## CIRCÉ

Vous ne vous trompez point, j'ai le Soleil pour Père, 805  
Et je tiens de lui ce grand Art,  
Qui dans tous les lieux qu'il éclaire,  
Aux honneurs de son rang me donne tant de part.  
Je ne puis cependant m'applaudir trop du zèle  
Qui vous intéresse pour moi. 810  
Il part de l'âme la plus belle,  
Et je voudrais savoir à qui je dois  
Ce qui rendra pour vous mon estime éternelle.  
Si par ce qui brille à mes yeux,  
L'air, le port, la taille, la mine, 815  
Je puis de votre sang pénétrer l'origine,  
La source en doit venir des Dieux,  
Et pour vous le Destin...

## GLAUCUS

Je l'avouerai, Madame.  
Le Destin m'a comblé d'honneurs jusqu'à ce jour, 820  
Et le rang que je tiens dans une illustre Cour  
Aurait de quoi satisfaire mon âme,  
Si j'étais content de l'amour ;  
Mais une Nymphé ingrate autant qu'elle est aimable,  
Silla, la charmante Silla, 825  
Par une rigueur incroyable,  
Ne peut souffrir mes vœux, les rejette, et c'est là  
De tous les maux pour moi le plus insupportable.  
Son cœur d'un autre amour dès longtemps prévenu,  
Traite mes plaintes d'indiscrètes. 830  
Mélécerte...

## CIRCÉ

Ce nom ne m'est pas inconnu,  
Et je sais par lui qui vous êtes.  
Jusque dans mon Palais votre amour a fait bruit.  
On y plaint le Prince de Thrace,  
Que trop d'aveuglement réduit  
À la honteuse et sensible disgrâce  
De pousser des soupirs dont un autre a le fruit.

835

## GLAUCUS

Il n'en est point de plus cruelle.  
Mes maux passent tous ceux qui se peuvent offrir ;  
Mais est-il honteux de souffrir,  
Lorsque la cause en est si belle ?  
Tout ce qu'un rare Objet eut jamais de charmant,  
Tout ce qui peut toucher une âme,  
Silla...

840

845

## CIRCÉ

Vous parlez en amant ;  
Mais enfin vos chagrins naissant de votre flamme,  
J'y puis donner quelque soulagement.

## GLAUCUS

Que me dites-vous ? Quoi, Madame,  
Vous ferez que silla finisse mon tourment ?

850

## CIRCÉ

Je ferai que l'Amour propice  
Répare vos transports jaloux

Par tout ce qu'il a de plus doux ;  
Mais il faut que le Charme avec vous s'accomplisse,  
Ce sont vos intérêts, je ne puis rien sans vous.  
Dans mon Char je vous offre place.  
Mes dragons emplumés qui le tiennent en l'air,  
Vers moi seront prêts à voler  
Au moindre signe que je fasse.  
Le voilà qui descend. Prince, ne craignez rien,  
Lorsque Circé vous sert de guide.

855

860

*(Glaucus entre dans le char de Circé, qui l'enlève par l'air avec elle dans son Palais.)*

## GLAUCUS

Est-il quelques périls dont l'amour s'intimide,  
Quand il est fort comme le mien ?

## ACTE II

---

### SCÈNE PREMIÈRE

*Palémon, Florise, Dorine, Astérie.*

#### FLORISE

Allez rejoindre votre Maître,  
Et nous laissez ici travailler en repos.

865

#### PALÉMON

C'est me chasser un peu mal à propos.  
Comme nouveau venu, peut-être  
J'ai droit de vous dire trois mots.

#### ASTÉRIE

Ma Soeur, quand il en dirait quatre,  
Je crois qu'il n'en serait que mieux.  
Pourquoi de votre sérieux  
Ne vouloir jamais rien rabattre.  
Il faut rire, autrement les jours sont ennuyeux.

870

#### PALÉMON

Vous avez le goût bon, ma chère,  
La joie est toujours de saison.

875

**DORINE**

Je le crois d'humeur...

**PALÉMON**

À tout faire.  
Badin, tant qu'il est nécessaire,  
Même un peu plus que de raison.

**ASTÉRIE**

Il faudra faire connaissance, 880  
Après, ne soit point en souci ;  
Les plaisirs semblent naître ici,  
On les y trouve en abondance.  
Mais qui t'a découvert qu'au Palais de Circé  
Ton Maître parmi nous s'était laissé conduire ? 885

**PALÉMON**

Quand dans le Char il s'est placé,  
Je n'étais qu'à vingt pas, et venais pour l'instruire  
Du départ de l'Objet dont son coeur est blessé.  
Silla vers ce Palais a déjà pris sa route ;  
Pour en donner avis je suis vite accouru. 890

**DORINE**

Quoi, presque en un moment ?

**PALÉMON**

Sans doute,  
Circé sortait du Char lorsque ici j'ai paru.  
Comme mon Maître est du sang de Borée,

Pour tous ceux de sa suite il a des Vents Follets,  
Qui pour les transporter où tendent leurs souhaits,  
Sont une voiture assurée.  
L'un d'eux d'un vol léger m'a mis dans ce Palais.

895

## ASTÉRIE

Pour ton Maître Silla va n'être plus à craindre,  
Il est d'autres appas qui toucheront son coeur.

900

## PALÉMON

Je doute qu'à changer on le puisse contraindre.  
Silla seule lui plaît, et malgré sa rigueur  
Il chérit trop les feux pour les laisser éteindre.

## DORINE

Ce n'est pas avec nous qu'il doit faire le fier.  
Pour confondre l'orgueil, le réduire aux prières,  
Nos Herbes sont à craindre, et les âmes altières  
Trouvent ici peu de quartier.

905

## PALÉMON

Faites de votre mieux, mon Maître a des lumières  
Qui le rendront aussi Sorcier  
Que vous pourrez être Sorcières.

910

## ASTÉRIE

Puisque tu nous braves pour lui,  
Tu n'as qu'à l'avertir qu'il songe à se défendre.

## PALÉMON

J'y cours. Si vous voulez le forcer à se rendre,  
Travaillez-y dès aujourd'hui,  
Et garder seulement d'être prises sans prendre.

915

## SCÈNE II

*Florise, Dorine, Astérie.*

## DORINE

Je ne sais s'il croit qu'au besoin  
Son Maître contre nous aura de quoi suffire ;  
Mais de nous épargner il ne prend guère soin.

## FLORISE

En badinant voilà ce qu'on s'attire.  
Le grand plaisir de vous être fait dire  
Qu'on ne vous craint ni de près, ne de loin !  
Pour moi, qui me suis mise à composer un Charme  
Pour guérir un Mari de son ombre jaloux,  
Je pense avoir fait mieux que vous.  
C'était un éternel vacarme,  
Je l'apaise, et rejoins l'Épouse avec l'Époux.

920

925

## ASTÉRIE

La paix ainsi par moi n'aurait pas été faite :  
Et comme des Jaloux de tous temps on a ri,  
Pour faire crever le Mari,  
J'aurais rendu la Femme si coquette,  
Que rien n'aurait jamais guéri

930

Les visions de son âme inquiète.  
Après tout, qui voudrait de près y regarder,  
C'est bien aux Maris à gronder,  
Si quelquefois de tendres flammes  
S'allument dans nos jeunes coeurs.  
Que ne sont-ils les Galants de leurs Femmes ?  
On n'en chercherait point ailleurs.

935

## DORINE

Tous les Maris n'ont pas tant de délicatesse,  
Et j'en sais de moins scrupuleux,  
Qui des Galants qui vont chez eux  
Ménageant l'utile tendresse,  
N'ont besoin de notre pouvoir  
Que pour être sans yeux, quand il faut ne rien voir.

940

## ASTÉRIE

Que direz-vous d'un tas de Belles  
Qui donnent le champ libre à cent regards errants.  
Et qui pour voir leur Cour grossit de Soupirants,  
Me font à tous moments pour elles  
Faire des Charmes différents ?  
Encor tout de nouveau j'en ai deux de commande  
Pour reblanchir des Lis effacés par les ans.  
À moins qu'avec nous l'on s'entende,  
L'âge fait de vilains présents  
Dont la beauté n'est pas bonne marchande.

945

950

## FLORISE

Ce sont là des emplois légers,  
Les miens sont de plus d'importance.  
Un Brave qui n'a pas une entière assurance,

955

Quand il s'agit d'affronter les dangers,  
A mis en moi son espérance.  
Pour le garantir de l'effroi  
Qui rend des plus hardis la valeur étouffée,  
J'ai promis de le rendre Fée.  
Étant invulnérable, il trouvera de quoi  
S'acquérir les honneurs du plus brillant Trophée ;  
Et pour comblez ses vœux, Circé... Mais je la vois.

960

965

### SCÈNE III

*CIRCÉ, Florise, Dorine, Astérie.*

*(Florise et Astérie rentrent.)*

#### CIRCÉ

Allez dire au Prince de Thrace,  
Que s'il veut me parler, je vais l'attendre ici.  
Et vous, par qui la joie en tous lieux trouve place,  
Préparez quelques Voix dont la douceur efface  
Les chagrins que lui cause un amoureux souci.

970

#### DORINE

Quand pour favoriser l'ardeur qu'il a de plaire  
À l'Objet inhumain qui confond son espoir,  
Vous employez votre pouvoir,  
S'il m'est permis de ne rien taire,  
Je crains bien qu'en vous laissant voir,  
Vous-même n'empêchiez ce que vous pensez faire.  
Vos yeux n'eurent jamais un si brillant éclat,  
Pour le Prince déjà ma pitié s'en alarme.  
Tout ce qu'à la Beauté de fin, de délicat...

975

## CIRCÉ

Tout de bon, trouves-tu que mes yeux...

980

## DORINE

C'est un charme.

## CIRCÉ

Te parais-je touchante ; et si dans cet état  
À quelque coeur altier je vais livrer combat,  
Penses-tu que je le désarme ?

## DORINE

N'en doutez point ; pour moi je ne le cache pas.  
Quand mes plus tendres vœux offerts à quelque Belle,  
M'auraient par cent serments soumis à ses appas,  
Dès que je vous verrais, je serais infidèle.

985

## CIRCÉ

J'ai l'affront cependant (et tu m'en vois rougir)  
Que le Prince m'ait vue, et ne m'est point aimée.

990

L'ardeur de le toucher a beau me faire agir,  
Silla seule en est estimée ;

Silla l'occupe tout, et s'il pousse un soupir,  
C'est Silla qui l'arrache à son âme charmée.

Je l'ai quitté d'abord pour lui donner le temps

995

De réfléchir sur ma rencontre ;

Mais en vain à ses yeux de nouveau je me montre,

Le nom de ce qu'il aime est tout ce que j'entends ;

Et quand Silla par moi devrait être effacée,

Silla plus que jamais règne dans sa pensée.

1000

**DORINE**

J'avais cru qu'exprès avec lui  
Vous aviez suspendu le pouvoir de vos Charmes.

**CIRCÉ**

Non, Dorine, et par là je juge de mon ennui.  
Si mes yeux sont de sûres armes,  
Pour l'attaquer j'en ai cherché l'appui. 1005  
Ils n'ont pu rien ces yeux à qui je dois la gloire  
De m'assujettir tous les coeurs ;  
Ils m'ont sur Mélicerte obtenu la victoire,  
Lui pour qui, si je l'en veux croire,  
Cette même Silla n'eut jamais de rigueurs ; 1010  
Et le Prince de Thrace aurait seul l'avantage  
De ne pas soupirer pour moi ?  
Non, non, il me viendra soumettre son hommage ;  
C'est une indispensable loi  
Dont il n'est rien qui le dégage. 1015  
Mon Art de sa fierté sera victorieux.  
Je viens de m'en servir pour être plus aimable,  
Et c'est de là que vient cet éclat redoutable  
Que tu vois briller dans mes yeux.  
Non que le Prince à tel point m'ait charmée, 1020  
Que la douceur d'en être aimée  
Ait de quoi plus longtemps mériter mes désirs.  
Ses peines seulement à mon coeur seront chères,  
Et je mettrai tous mes plaisirs  
À lui voir perdre des soupirs 1025  
Que j'aurai rendus nécessaires.

**DORINE**

Et dans cet imprévu revers

Que deviendra l'amoureux Mélicerte ?

## CIRCÉ

Qu'il reprenne ses premiers fers,  
Ils le pourront consoler de ma perte. 1030  
Pourquoi, quand par le temps l'amour est abattu,  
Opposer la constance au dégoût qui l'accable,  
Et ne pas s'affranchir, par un choix agréable,  
De la ridicule vertu  
D'aimer ce que le coeur ne trouve plus aimable ? 1035  
D'abord pour Mélicerte, il le faut confesser,  
Tout mon plaisir était de le voir s'empresser  
À me venir expliquer sa tendresse.  
Ses soins ne pouvaient me lasser.  
Je sens qu'enfin ce plaisir cesse ; 1040  
C'est assez pour permettre à l'amour de cesser.

## DORINE

Ainsi se piquer de constance,  
N'est pas une vertu propre à nos jeunes ans ?

## CIRCÉ

Sans te dire ce que je pense  
De ces feux tendres et constants 1045  
Dont tu veux prendre la défense,  
Je m'en tiens à l'expérience.  
Tout plaisir ne l'est plus, s'il dure trop longtemps.  
L'habitude d'aimer porte à l'indifférence ;  
Et si jamais deux coeurs en amour sont contents, 1050  
C'est seulement lorsqu'il commence.

**DORINE**

Si l'amour en naissant charme tous nos désirs,  
Il est malaisé... Mais, Madame,  
Mélécerte...

**CIRCÉ**

Il lui va coûter quelques soupirs,  
S'il vient me parler de sa flamme.

1055

**SCÈNE IV**

*Circé, Mélécerte, Dorine.*

**MÉLICERTE**

Enfin vous voilà de retour,  
Vous, ma Princesse, en qui je vis plus qu'en moi-même.  
Je vous avais perdue. Hélas ! Qu'un demi-jour  
À passer sans voir ce qu'on aime,  
Est un dur supplice à l'amour !  
Depuis que vous êtes rentrée,  
En vain j'ai fait deux fois le tour de ce Palais.  
Toujours votre retraite a trompé mes souhaits,  
Vous ne vous êtes point montrée.  
Consolez-m'en, de grâce, et puisque tous mes soins  
Regardent celui de vous plaire...

1060

1065

**CIRCÉ**

J'avais cherché ce lieu pour rêver sans témoins,  
Laissez-m'en la douceur, elle m'est nécessaire  
Contre certain chagrin que j'attendais le moins.

1070

## MÉLICERTE

De cet accueil que faut-il que j'augure ?  
L'orage est prêt à s'élever ;  
De la Foudre déjà j'entends le sourd murmure,  
Madame...

## CIRCÉ

Je ne sais ce qui peut arriver ;  
Mais qui n'a jusqu'ici demandé qu'à rêver,  
Ne vous a pas fait grande injure.

1075

## MÉLICERTE

Me le demandez-vous, quand vos désirs contents  
Renfermaient votre joie au plaisir de m'entendre  
Plus je cherchais à vous faire comprendre  
Jusqu'où...

1080

## CIRCÉ

Chaque chose a son temps ;  
Puisque vous l'ignorez, je veux bien vous l'apprendre.

## MÉLICERTE

Ainsi je ne suis plus ce trop heureux Amant,  
Dont l'amour semblait seul être digne du vôtre.  
Vous allez oublier son tendre emportement,  
Et ce qu'il eut pour vous de flatteur, de charmant,  
Vous le sentirez pour un autre.

1085

## CIRCÉ

L'amant qui veut empêcher

Un changement qui l'irrite, 1090  
 S'y prend mal de reprocher  
 Que pour un autre on le quitte.  
 Sans se montrer alarmé  
 De la peur qu'on ne préfère  
 Un rival plus estimé ; 1095  
 Qu'il trouve toujours à plaire,  
 Il sera toujours aimé.

### MÉLICERTE

Je suis pour vous toujours le même,  
 Toujours la même ardeur vous répond de ma foi ;  
 Mais que peut penser cet amour extrême, 1100  
 À moins que votre coeur ne soit toujours pour moi ?

### CIRCÉ

S'il est vrai que malgré l'outrage  
 Qu'en recevront vos feux jaloux,  
 L'intérêt de mon coeur à vous quitter m'engage,  
 S'agissant de me faire un sort heureux et doux, 1105  
 À qui de mon coeur, ou de vous,  
 Dois-je déférer davantage ?

### MÉLICERTE

Ah, puisque vous étiez capable de changer,  
 Pourquoi m'avoir tiré de mes premières chaînes ?  
 Le poids m'en paraissait bien léger ; 1110  
 Et ravi que l'Amour m'en eût voulu charger,  
 J'ignorais qu'en aimant il pût être des peines.  
 M'enlevant en ces lieux, vous m'avez malgré moi  
 Fait à Silla manquer de foi...

## CIRCÉ

Vous lui pouviez être fidèle ;  
Mais c'est un feu facile à rallumer

1115

## MÉLICERTE

Que je cesse de vous aimer !  
Ah ! Plutôt...

## CIRCÉ

Non, suivez l'amour qui vous appelle.  
Silla vaut ce retour ; elle est jeune, elle est belle,  
Sait mieux que moi l'art de charmer,  
Et je ne suis plus rien auprès d'elle.

1120

## MÉLICERTE

Faites donc que les Dieux affaiblissent ces traits  
Qui nous offrent en vous leur plus brillante image.  
Rien n'est capable ailleurs d'attirer mes souhaits ;  
Et comme un nouveau charme à qui tout doit hommage  
Semble aujourd'hui de vos attraits  
Avecque plus de force étaler l'avantage,  
J'ai pour vous plus d'amour que je n'en eus jamais.

1125

## CIRCÉ

C'est trop ; en attendant des réponses plus claires,  
Songez qu'aux Importuns je sais ce que je dois,  
Et que mes volontés étant ma seule loi,  
Ce n'est pas le moyen d'avancer ses affaires,  
Que de s'obstiner avec moi.

1130

**MÉLICERTE**

Madame...

1135

**CIRCÉ**

Allez, et craignez ma vengeance,  
Si vous osez mériter mon courroux.

**MÉLICERTE**

Ciel, à quoi me réduisez-vous,  
S'il faut aimer sans espérance  
De recevoir jamais un traitement plus doux ?

1140

**SCÈNE V**

*Circé, Dorine.*

**DORINE**

On est à moins inconsolable.  
Quand à sa flamme il voit l'espoir ôté,  
Vous vous montrez à ses yeux plus aimable  
Que vous n'avez jamais été ;  
Et vous voulez qu'il soit capable  
De souffrir le coup qui l'accable,  
Sans se plaindre qu'on l'a quitté ?

1145

**CIRCÉ**

Qu'il s'en plaigne, qu'il en murmure,  
Je verrai ses ennuis d'un esprit satisfait,  
Pourvu qu'à réparer ce qu'on m'a fait d'injure  
Mon Charme ait son entier effet.

1150

Le Prince en me voyant, ne m'a pas estimée  
Digne de son attachement ;  
Pour l'en punir, je veux en être aimée.  
Je veux que le plaisir de traiter fièrement 1155  
Ce qu'un imprévu changement  
Fera sentir d'ardeur à son âme enflammée,  
Serve dans mon ressentiment  
À venger ma gloire, alarmée  
De n'avoir pu d'abord l'acquérir pour Amant. 1160

## DORINE

Quand pour tâcher à vous rendre sensible  
Vous le verrez à vos genoux,  
Vous n'en croirez plus tant l'emportement jaloux  
Qui contre lui vous montre tout possible ;  
Et comme laisser vaincre un orgueilleux courroux 1165  
Est en amour quelque chose de doux,  
Vous ne serez pas invincible.

## CIRCÉ

Tu verras si ma gloire oubliée à se venger,  
Quand elle a reçu quelque outrage.  
Mais il vient, prenons un visage 1170  
Dont la douceur ait de quoi l'engager  
À m'offrir de ses vœux le plus soumis hommage.

## SCÈNE VI

*Glaucus, Circé, Palémon Dorine.*

### CIRCÉ

Et bien, Prince ? Avez-vous trouvé dans mon Palais  
Les merveilles qu'on en publie,  
Et l'heur d'y pouvoir vivre en paix  
Peut-il mériter qu'on oublie  
Qu'il soit ailleurs des biens à flatter les souhaits ?

1175

### GLAUCUS

Ce qui s'offre à mes yeux passe toute croyance.  
Tout brille ici partout d'un éclat sans pareil,  
Et par plus de magnificence  
L'illustre Fille du Soleil  
Ne pouvait soutenir l'honneur de sa naissance

1180

*(Un berceau s'élève tout à coup, soutenu par des statues de bronze qui le ferment, et en sont comme les supports. Il est embelli d'un bassin avec un jet d'eau ; et environné de plusieurs grenouilles, sur lesquelles il y a de petits enfants assis.)*

### CIRCÉ

Je puis à ce Jardin ajouter des beautés  
Capables de toucher votre âme.  
Naissez, Berceaux, et par vos raretés  
Charmez si bien ses yeux, qu'il se plaise...

1185

### GLAUCUS

Ah, Madame,  
Perdez cet obligeant souci ;

Il n'en faudrait pas tant pour me charmer ici.  
Un seul bien...

1190

## CIRCÉ

Quel qu'il soit, s'il est en ma puissance,  
Parlez je ne réserve rien.

## GLAUCUS

Après une telle assurance,  
Quel bonheur est le mien ?  
Oui, Madame, de vous dépend ce que j'espère.  
C'est dans votre Palais que mon coeur satisfait  
Peut n'avoir plus aucuns souhaits à faire,  
J'y jouirai d'un heur parfait ;  
Et si de vos bontés rien n'empêche l'effet,  
Point de félicité qui puisse ailleurs me plaire.  
Charmé, dégagé de souci,  
Vous me verrez, par d'éternels hommages,  
Tâcher de mériter les heureux avantages  
Que je puis rencontrer ici.

1195

1200

## DORINE À CIRCÉ

Il vous aime, en voilà d'assez clairs témoignages.

1205

(À Glaucus.)

## CIRCÉ

Dorine, tout va bien, le Charme a réussi.  
Sans m'expliquer votre reconnaissance,  
Dites-moi seulement ce que je suis pour vous.

## GLAUCUS

Prendre pitié d'un feu dont les charmes trop doux  
Ont trouvé mon coeur sans défense.  
Tout ce que du Ciel en courroux  
Peut la plus sévère vengeance,  
C'est de faire qu'on aime avecque violence,  
Sans être aimé de qui peut tout sur nous.

1210

## CIRCÉ

Cet amour sur votre âme a-t-il assez d'empire,  
Pour vous faire immoler à sa naissante ardeur...

1215

## GLAUCUS

Quoi, vous doutez des transports qu'il m'inspire  
Ah, si vous ne pouvez pénétrer dans mon coeur,  
Croyez ce que mes yeux s'empressent de vous dire.  
Voyez-les tout remplis de ce brûlant amour  
Qui cherche par eux une voie  
À pouvoir se montrer au jour.  
J'ai su que Silla vient dans ce charmant séjour.  
Daignez l'y retenir ; pourvu que je la voie,  
Tous les plaisirs pour moi vont être de retour.  
Vivre avec elle ici, me comblera de joie.  
Malgré ses indignes mépris,  
Mes soins fortifiés du secours de vos Charmes,  
Forceront sa rigueur à rendre enfin les armes.  
Souffrez l'espoir que j'en ai pris ;  
Si vous êtes pour moi, ma flamme est sans alarmes.

1220

1225

1230

## CIRCÉ

J'ai cru qu'ayant à faire choix...

Songez-vous que peut-être...

## SCÈNE VII

*Glaucus, Circé, Astérie, Palémon Dorine.*

*(DIALOGUE de SYLVIE et de TIRCIS, qui se chante.)*

### CIRCÉ

Approchez, Astérie,  
Est-on prêt à chanter ?

1235

### ASTÉRIE

Oui, Madame.

### CIRCÉ

La voix  
M'a toujours fort touchée. Écoutons, je vous prie,  
Vous me direz le reste une autre fois.

### TIRCIS

Pourquoi me fuyez-vous, ô Beauté trop sévère,  
Quand d'un si tendre amour j'ai le coeur enflammé !

1240

### SILVIE

Je fuis ce que je sens qui commence à me plaire ;  
Si je vous écoutais, vous pourriez être aimé.

**TIRCIS**

Quoi, toujours, aimable Inhumaine,  
Refuser de m'entendre ? Eh de grâce, deux mots.

1245

**SILVIE**

L'amour cause de la peine,  
Et je veux vivre en repos.

**TIRCIS**

Est-il des plaisirs sans tendresses ?

**SILVIE**

Est-il de l'Amour sans chagrin ?

**TIRCIS**

Par l'Amour tout chagrin cesse.

1250

**SILVIE**

Tous les plaisirs par l'amour prennent fin.

**TIRCIS**

C'est une erreur ; dans le bel âge,  
Il faut aimer pour vivre heureux.

**SILVIE**

Ne me dites rien davantage.

**TIRCIS**

Soulagez les ennuis de mon coeur amoureux.

1255

**SILVIE**

Que vous sert que le mien soupire ?

**TIRCIS**

Ah Silvie !

**SILVIE**

Ah Tarcis !

**TOUS DEUX ENSEMBLE**

Unissons nos soupirs.

**TIRCIS**

Aimons-nous.

1260

**SILVIE**

Douce peine !

**TIRCIS**

Agréable martyre !

**SILVIE**

Il fait tout mon bonheur.

**TIRCIS**

Il fait tous mes désirs.

**TOUS DEUX ENSEMBLE**

Pour goûter les plus doux plaisirs,  
Ne nous laissons jamais de nous le dire :  
Aimons-nous. Douce peine ! Agréable martyre !

1265

**SILVIE**

La liberté m'était un lien si doux !

**TIRCIS**

Vaut-il ceux que l'Amour offre dans son Empire ?

**SILVIE**

Je la perds, c'en est fait.

1270

**TIRCIS**

Vous en repentez-vous ?

**SILVIE**

Ce n'est pas de quoi je soupire.

**TIRCIS**

Ah Silvie !

**SILVIE**

Ah Tircis !

**TOUS DEUX** *(ensemble)*

Unissons nos soupirs.

1275

**TIRCIS**

Aimons-nous.

**SILVIE**

Douce peine !

**TIRCIS**

Agréable martyre !

**SILVIE**

Il fait tout mon bonheur.

**TIRCIS**

Il fait tous mes désirs.

1280

**TOUS DEUX ENSEMBLE**

Pour goûter les plus doux plaisirs,  
Ne nous laissons jamais de nous le dire :  
Aimons-nous. Douce peine ! Agréable martyre !

**CIRCÉ**

Vous voyez de quelles douceurs  
L'Amour souffre aux Amants la flatteuse espérance,  
Quand il prend soin d'unir leurs cœurs.

1285

## GLAUCUS

On oublie aisément ce qu'il eut de rigueurs,  
Lorsque cette union en est la récompense.  
Par vous avec Silla je la puis espérer.  
Vos Charmes n'ont jamais trouvé rien d'impossible ; 1290  
Et cette charmante Inflexible  
Pour qui l'amour me force à soupirer,  
Dès que vous parlerez, aura le coeur flexible.

## CIRCÉ

Si vous n'obtenez que par moi  
L'heureux succès que votre amour espère, 1295  
Cette douceur aura-t-elle de quoi  
Vous assurer ce qui doit seul vous plaire ?  
Pour bien goûter le plaisir d'être aimé,  
Il faut ne le devoir qu'à l'ardeur de sa flamme.  
De Silla qui vous fuit êtes-vous si charmé, 1300  
Qu'un autre Objet dont vous toucheriez l'âme  
Ne pût de vous être estimé ?  
Laissez agir votre mérite.  
Il est mille Beautés, qui pour vous rendre heureux,  
Se plairont à répondre à vos soins amoureux ; 1305  
La gloire à changer vous invite.

## GLAUCUS

Est-il rien de plus rigoureux ?  
Quel conseil ! À Silla devenir infidèle !  
Silla qu'on ne peut voir sans se faire une loi...

## CIRCÉ

Elle a tout ce qui peut mériter votre foi ; 1310

Mais si vous ne changiez pour elle,  
Qu'afin de vous donner à moi,  
Heureux par cet amour, auriez-vous tant de quoi  
Nommer la Fortune cruelle ?

## GLAUCUS

La gloire d'être aimé de vous 1315  
Devrait m'être un bonheur sensible,  
À remplir mes vœux les plus doux ;  
Mais, Madame, l'amour par un charme invincible,  
Dispose de nous malgré nous.  
Quoique Silla me livre à cent peines secrètes, 1320  
Sille seule peut plaire à mon cœur amoureux.  
Pour Silla seule il peut former des vœux,  
Et toute aimable que vous êtes,  
Vous ne pourriez me rendre heureux.

## CIRCÉ

Tremblez de l'aveu que vous faites, 1325  
Oser à mon amour préférer d'autres feux !  
J'en dis trop, mais Circé n'est pas accoutumée  
À contraindre des sentiments.  
S'il me plaît de choisir, je n'ai que trop d'Amants ;  
Mais lorsque je m'abaisse à souffrir d'être aimée, 1330  
C'est vouloir voir ma haine à punir animée,  
Que m'opposer d'autres engagements.  
Pour de moindres mépris j'ai répandu la honte  
Du sort le plus injurieux,  
Sur des Rois dont j'ai fait la terreur de ces lieux. 1335  
Il faut d'une vengeance aussi juste que prompte,  
Étaler la peine à vos yeux.  
On voit paraître divers Animaux, Lions,  
Ours, Tigres, Dragons, et Serpents.

En Bêtes transformés, pour m'avoir su déplaire,  
Voyez-les à regret souffrir encor le jour,  
Et si vous dédaignez l'offre de mon amour,  
Craignez l'horreur de ma colère.

1340

## GLAUCUS

La menace, Madame, est pour se faire aimer  
Un moyen dont je crois le succès un peu rare.  
Je l'entends sans m'en alarmer,  
Et quoi que ces Objets me fassent présumer  
Du sort honteux qu'on me prépare,  
L'amour règne en mon coeur, et l'a trop su charmer,  
Pour souffrir lâchement que l'effroi s'en empare.

1345

1350

## CIRCÉ

Quoi, jusqu'à me braver vous poussez vos dédains,  
Connaissant qui je suis, et ce que je puis faire ?  
Encor un coup redoutez ma colère.  
À me fléchir vos efforts seront vains,  
Si j'écoute l'amour qui la force à se taire.  
Je n'ai qu'à dire un mot, et ces fiers Animaux  
Fondant sur vous pour venger mon injure,  
De l'un d'eux aussitôt vous prendrez la figure.  
Vous me regretterez, et pour comble de maux...

1355

## GLAUCUS

Le Ciel pourra détourner l'aventure,  
Et les forces dont les Dieux m'ont fait part,  
Mettront peut-être obstacle au pouvoir de votre Art.

1360

## CIRCÉ

De la témérité passer à l'insolence !  
Prétendre que les Dieux appuyant vos projets...  
Ah, c'en est trop, il faut punir cette arrogance,  
Fiers Ministres de ma vengeance,  
Avancez, il est temps, et je vous le permets.

1365

*(Tous les animaux sont engloutis dans la terre.)*

## GLAUCUS

Et moi, qui sais confondre une injuste puissance,  
Je vous défends de vous montrer jamais.

*(Les dix statues de bronze qui servent de supports au berceau commencent à remuer.)*

## CIRCÉ

Ciel ! Que vois-je ? La Terre s'ouvre,  
Et par ces Animaux employés vainement,  
Ma faiblesse qui se découvre,  
Le laisse triompher de mon ressentiment.  
Quoi, voir par son pouvoir mes forces abattues ?  
Non, non, animez-vous, immobiles Statues.

1370

1375

*(Les statues s'envolent, et le berceau fond dans la terre.)*

## GLAUCUS

De ce que vous pouvez votre Art vous fait trop croire,  
J'en saurai contre vous repoussez l'attentat,  
Et ces vains Ennemis opposés à ma gloire,  
Bien loin de la ternir, en accroîtront l'éclat.

Disparaissez, et sans combat,  
 Vous perdant dans les airs, cédez-moi la victoire.  
 Par l'inutile essai qui suit votre courroux,  
 Si tôt qu'à ses transports ma volonté s'oppose,  
 Madame, vous voyez ce que j'ai fait pour vous,  
 Quand j'ai voulu vous devoir quelque chose.

1380

1385

## SCÈNE VIII

*Circé, Dorine.*

### CIRCÉ

Est-ce une illusion, et suis-je encor Circé ?  
 Quoi, dans mon Art un autre me surmonte ?  
 Par un pouvoir plus fort cet Art est renversé,  
 Et tout ce qu'entreprend le courroux qui me dompte,  
 Pour venger mon honneur mortellement blessé,  
 Je ne l'entreprends qu'à ma honte ?  
 Ah Dorine !

1390

### DORINE

Madame, un tel événement  
 A porté si loin ma surprise,  
 Que j'ai peine à sortir de mon étonnement.  
 Qu'à vous braver un Mortel s'autorise !

1395

### CIRCÉ

Mes Charmes n'ont encor agi que faiblement.  
 Je voulais l'épargner, mais après l'avantage  
 Qu'il vient de s'acquérir sur moi,  
 Je n'ai plus recours qu'à ma rage ;

1400

D'elle seule aujourd'hui je veux prendre la loi.  
C'en est fait, contre lui je vais mettre en usage  
Ce que moi-même j'envisage  
Avec des sentiments d'effroi.  
Viens, malgré ces dures atteintes,  
Mon coeur doit être ferme, et j'ai lieu de rougir  
De perdre le temps à des plaintes,  
Quand l'honneur me presse d'agir.

1405

## ACTE III

---

### SCÈNE PREMIÈRE

*Mélicerte, Astérie.*

#### MÉLICERTE

Moi, me contraindre, moi ? Non, non, belle Astérie,  
Quoi qu'ose le courroux où je puis l'engager, 1410  
Vous en voulez pour moi craindre en vain le danger.  
Si je perds ce qui fait tout le bien de ma vie,  
Mes jours sont-ils à ménager ?  
Circé me quitte, m'abandonne,  
Elle qui paraissait faire tout son bonheur 1415  
De l'empire absolu qu'elle avait sur mon coeur,  
Et je dois recevoir la mort qu'elle me donne,  
Sans me plaindre de sa rigueur ?  
Partout j'en parlerai sans cesse ;  
Sans cesse mes soupirs demanderont raison 1420  
De cette lâche trahison.

#### ASTÉRIE

Et quel fruit espérer d'une telle faiblesse ?  
Quant à moi, j'en voudrais user tout autrement ;  
Et si l'on me venait apprendre  
L'infidélité d'un Amant, 1425

Sans lui donner le plaisir de m'entendre  
Soupirer de son changement,  
Fût-ce des amours le plus tendre,  
J'irais dans le même moment  
De mon coeur avec lui rompre l'engagement ; 1430  
Et s'agissant de le reprendre,  
J'en aurais plus d'empressement,  
Qu'il n'en aurait de me le rendre.

### MÉLICERTE

Hélas ! Quel remède à m'offrir !  
L'amour d'un tel effort rend-il nos coeurs capables 1435  
Et dans des maux au mien semblables  
N'a-t-on qu'à le vouloir, pour cesser de souffrir ?

### ASTÉRIE

Il n'en est guère d'incurables,  
Quand on se met en tête d'en guérir.  
J'en parle sans expérience, 1440  
Et je n'ai pas vécu ce qu'il faut pour avoir  
Une parfaite connaissance  
De ce que sur un coeur l'amour prend de pouvoir  
Mais comme l'on soutient avec tant d'assurance,  
Que toujours là-dessus on sait plus qu'on ne pense, 1445  
Sans savoir rien, je pense tout savoir.

### MÉLICERTE

Je connais d'où vient ma disgrâce.  
L'Amour dans ce palmais, pour troubler mon bonheur,  
A conduit le Prince de Thrace ;  
C'est lui qui de Circé me dérobe le coeur. 1450  
J'aurais déjà puni ce rival téméraire,

Si je n'avais appris qu'il l'ose dédaigner ;  
Ainsi je le veux épargner,  
Pour le livrer à sa colère.  
Bizarre destinée ! À l'ardeur de ses vœux  
J'abandonne Silla que je sais qu'il adore ;  
Et lorsque ici ma retraite s'ignore,  
Il vient malgré lui mettre obstacle à mes feux.  
Malgré lui je le vois aimé de l'infidèle,  
À qui j'ai su tout immoler.

1455

1460

### ASTÉRIE

Il est insensible pour elle,  
C'est de quoi vous en consoler.

### MÉLICERTE

Mais au lieu d'écouter dans un pareil outrage  
Le courroux qui doit l'animer,  
S'il fallait, pour s'en faire aimer,  
Qu'elle mît contre lui quelque Charme en usage ?

1465

### ASTÉRIE

Avant le temps pourquoi vous alarmer ?

### MÉLICERTE

Sait-on ce qu'a produit leur dernière entrevue ?

### ASTÉRIE

Circé m'en a paru triste, toute abattue,  
Mais j'ai pressé Dorine en vain de s'expliquer.  
Elle était avec eux, et contre l'ordinaire  
Il semble qu'elle veuille aujourd'hui se piquer,

1470

De pouvoir entendre et se taire

## MÉLICERTE

Non, j'ai beau me flatter ; du bien que je poursuis  
L'espérance m'est interdite.  
Pour jouir du malheur où mes jours sont réduits,  
Mon rival de Circé connaîtra le mérite.

1475

## ASTÉRIE

Et bien, alors, faite comme je suis,  
Si vous me trouvez propre à guérir vos ennuis,  
Vous oublierez pour moi l'Ingrate qui vous quitte.  
Quoi que jeune, un peu folle, et ce qu'il vous plaira,  
(Car il faut que chacun à son âge réponde,)  
Je ferai pour qui m'aimera  
De la meilleure foi du monde.  
Tant que le coeur nous en dira,  
Tendresse des deux parts à nulle autre seconde ;  
Mais bonne clause aussi, que l'on se quittera  
Sans souffrir que l'Amour en gronde,  
Si tôt qu'on s'en dégoûtera.

1480

1485

## MÉLICERTE

Dans les vives douleurs où mon âme est en proie,  
Vous pouvez me parler ainsi ?

1490

## ASTÉRIE

Que voulez-vous ? J'ai le coeur à la joie,  
Et quand je ris d'un Amoureux transi,  
C'est mon penchant qui se déploie.  
Mais enfin sortez de souci,

1495

Vous brûliez pour Silla, le Ciel vous la renvoie.  
Aujourd'hui même elle doit être ici.

**MÉLICERTE**

Silla dans ce Palais ?

**ASTÉRIE**

Elle est encor capable,  
Quand vous la reverrez, d'attirer vos désirs.

1500

**MÉLICERTE**

Ah, ne m'en parlez point ; malgré tous les soupirs  
Que m'a déjà coûtés le malheur qui m'accable,  
Pour moi Circé est aimable ;  
Et si vous lui vouliez peindre mes déplaisirs,  
Elle ne serait pas peut-être inexorable.

1505

**ASTÉRIE**

Voici le Confident du rival qui vous perd.  
Laissez-moi découvrir par lui ce qui se passe.  
Pour empêcher le coup dont l'amour vous menace,  
Nous pourrons agir de concert,  
Sil m'apprend que son Maître ait toujours même audace.

1510

**MÉLICERTE**

Parlez, je lui quitte la place ;  
Heureux qu'un tel secours à mon feu soit offert.

## SCÈNE II

*Palémon, Astérie.*

### ASTÉRIE

Approche, que fait-on ? Que dit-on ?

### PALÉMON

Sur mon Maître  
On a quelques prétentions,  
Qui se font un peu trop connaître.

1515

### ASTÉRIE

Quelque amour que Silla dans son coeur ait fait naître,  
S'il est sujet aux belles passions,  
Peut-être que Circé...

### PALÉMON

N'y mets point de peut-être.  
Que Circé pour changer son coeur,  
Fasse dans sa colère agir Charmes sur Charmes.  
Ce seront d'impuissantes armes ;  
Un autre objet s'en est rendu vainqueur,  
Et son pouvoir lui cause peu d'alarmes.  
Ce n'est pas qu'il ne fût à souhaiter pour moi  
Que Circé le touchât de même qu'il la touche.  
Pour ta Beauté je sens je ne sais quoi,  
Et si tu n'étais point farouche,  
Je m'appriivoiserais aisément avec toi.

1520

1525

1530

**ASTÉRIE**

Franchement, je ne sais quelle Étoile est la nôtre.  
Si je te plais, tu ne me déplaïs pas ;  
Et dans ce que pour moi ce penchant a d'appas,  
Nous nous trouverions nés au besoin l'un pour l'autre.  
Le Prince songe-t-il si tôt à nous quitter,  
Qu'en vain nous prétendions établir connaissance ?

1535

**PALÉMON**

Sans Silla qu'il attend, je pense  
Qu'ici l'on aurait beau le vouloir arrêter.  
Comme il sait qu'elle vient, il se fait une joie  
De pouvoir lui montrer qu'il dédaigne Circé.  
Souvent, pour voir son feu récompensé,  
Un pareil sacrifice est une sûre voie.

1540

*(On voit paraître un singe.)*

**ASTÉRIE**

J'ai peur qu'il ne s'en trouve mal.  
Circé n'est pas d'humeur à souffrir qu'on l'outrage ;  
Il n'es faut pour témoin que ce pauvre animal,  
Dont, si pour moi l'amour t'engage,  
Tu vas devenir le rival.

1545

**PALÉMON**

Le rival d'un singe ? Ah, crois que...

**ASTÉRIE**

Sans colère.

C'est seulement depuis un mois, 1550  
Que d'Homme il est ce que tu vois ;  
Pour son malheur je lui fus chère,  
Circé l'aimait, il lui cacha son choix,  
Et feignant, il sut si bien faire,  
Qu'il semblait vivre sous ses lois, 1555  
Tandis que tous ses vœux n'aspiraient qu'à me plaire.  
C'était le plus badin Amant  
Qui jamais ait été capable de tendresse.  
Il me parlait des yeux sans cesse,  
S'il ne le pouvait autrement ; 1560  
Mais enfin malheureusement  
De ses soins affectés Circé connut l'adresse,  
Et le fit Singe en un moment.  
Même destinée à deux Pages  
Qu'au Palais parmi nous il avait amenés. 1565  
Les voici. Tous les trois par mille badinages  
Semblent se tenir fortunés  
De venir chaque jour me rendre leurs hommages.  
La souplesse des sauts dont pour me divertir  
Ensemble ils ont pris l'habitude, 1570  
Fait leur plus agréable étude.  
Voilà comme l'amour ne se peut démentir.

## PALÉMON

La récompense est fort honnête.  
Lorsque de quelque amant ton coeur se trouve épris,  
On le métamorphose en bête. 1575

## ASTÉRIE

Tu ne le voudrais pas acquérir à ce prix ?

**PALÉMON**

Je me louerais du sortilège,  
Pourvu qu'en Épagneul je pusse être changé.  
Du moins par là j'aurais le privilège  
De me voir jour et nuit entre tes bras logé. 1580  
Flatteur pour toi, pour toute autre farouche,  
Sans cesse je tiendrais mes pattes sur ta peau,  
Et j'aboierais d'un ton nouveau,  
Lorsque tu frotterais ta bouche  
Avecque mon petit museau. 1585

*(Les trois singes font ici quelques sauts.)*

**ASTÉRIE**

Nous songerons à la métamorphose.  
Cependant je veux bien te faire partager  
Le plaisir qu'en sautant mon Singe Amant me cause.  
Allons, mon Singe, il faut être léger,  
S'il est vrai que de vous ma volonté dispose. 1590

**PALÉMON**

Rien ne peut être égal à son agilité ;  
Mais lorsqu'il s'agit de te plaire,  
Quoi qu'on veuille entreprendre, autant d'exécuté.  
Si jamais de ton coeur je suis dépositaire...  
Ah, Monsieur le Magot, vous êtes en colère. 1595

**ASTÉRIE**

Pour peu que l'on m'approche, il s'en montre irrité ;  
Pour lui seul il veut de mes caresses.  
Vois-tu comme il baise ma main ?

Mais il est temps que tu me laisses.  
Circé vient, le reste à demain.

1600

### SCÈNE III

*Circé, Dorine, Astérie.*

#### CIRCÉ

Vous parliez du Prince de Thrace ?  
Que vous en a-t-on dit ?

#### ASTÉRIE

Que malgré les mépris  
Qui chaque jour augmentent sa disgrâce.  
C'est toujours de Silla que son coeur est épris.

1605

#### CIRCÉ

Et Mélicerte, il vous a vue ?

#### ASTÉRIE

Il m'a de ses ennuis longtemps entretenue ;  
Mais en peut-on blâmer l'excès ?  
Après mille serments d'une entière constance,  
Voir son amour payé d'indifférence,  
Est le déplorable succès  
Qui suit sa crédule espérance.

1610

#### CIRCÉ

Un Charme par un autre aisément est détruit ;  
Et si je suis la cause de ses peines,

Au moins de mon amour il tirera ce fruit, 1615  
 Que je saurai le rendre à ses premières chaînes.  
 Faites lui toucher cet Anneau,  
 Et soudain oubliant qu'il m'ait jamais aimée,  
 Il se sentira de nouveau  
 Des Beautés de Silla l'âme toute charmée. 1620  
 Sa guérison dépend de vous.  
 Allez, sans perdre de temps, mettre fin à ses plaintes.

## SCÈNE IV

*Circé, Dorine.*

### DORINE

Ainsi pour lui vos flammes sont éteintes,  
 Et ces tendres ardeurs dont il vous fut si doux  
 De lui voir partager les sensibles atteintes, 1625  
 N'ont plus aucun pouvoir sur votre coeur jaloux ?  
 Il est tout occupé de la juste colère,  
 Que du Prince de Thrace allument les refus

### CIRCÉ

Il devrait l'être au moins, tant j'ai l'esprit confus  
 De l'affront que l'Ingrat à ma flamme ose faire ; 1630  
 Mais en vain la vengeance a de quoi me charmer.  
 En vain elle me porte à résoudre sa peine ;  
 Malgré ce que je sais que je lui dois de haine,  
 Un fatal Ascendant me force de l'aimer,  
 Et plus à le punir je me veux animer, 1635  
 Plus je sens que je cède à l'amour qui m'entraîne.  
 Il n'en faut point douter, l'implacable Vénus  
 Est toujours sensible à l'outrage.

Ce fut par le Soleil, par son seul témoignage,  
Que ses feux avec Mars aux Dieux furent connus,  
Et ce cruel amour qu'elle a mis dans mon âme  
La venge sur moi de l'affront  
Dont mon Père autrefois, en découvrant sa flamme,  
Laissa la tache sur son front.

1640

## DORINE

Vous devez espérer...

1645

## CIRCÉ

Que veux-tu que j'espère ?  
Malgré ce que ma gloire y courait de hasard,  
Pour m'acquérir le coeur d'un Téméraire,  
Ai-je rien épargné des secrets de mon Art ;  
Moi qui cent fois d'un seul regard  
Ai gagné des plus fiers l'hommage volontaire ?  
Ce dernier Charme encor dont je viens à tes yeux  
De faire l'inutile épreuve,  
N'est-il pas de ma honte une trop forte preuve ?  
Qu'a-t-il fait, qu'a-t-il pu sur cet Audacieux ?  
Silla toujours pour lui n'est-elle pas la même ?  
N'est-elle pas toujours l'objet de son amour ?  
Ah, c'est trop en souffrir ; dans ma fureur extrême  
Ne pouvant obtenir qu'il m'aime,  
Satisfaisons ma gloire, en le privant du jour.  
Les Charmes contre lui n'ont qu'une vaine amorce ;  
Mais au moins ce doit m'être un bonheur assez doux,  
Que s'il me plaît d'en croire mon courroux,  
Il est des poisons dont la force  
Donnera plein triomphe à mes transports jaloux.  
Éteignons une ardeur fatale,  
Qui de mon coeur troublant la paix...

1650

1655

1660

1665

## SCÈNE V

*Circé, Florise, Dorine.*

### FLORISE

Silla, pour vous parler, entre dans le Palais.

### CIRCÉ

Silla ? Mon sang s'émeut au nom de ma Rivale.  
Qu'on l'amène ; il faut voir ces dangereux attraits  
Qui rendent ma puissance à la sienne inégale.  
S'il est vrai que toujours le Prince dédaigné  
Ait servi de victime à son humeur altière,  
Je veux pour lui la rendre encor plus fière,  
Et croirai dans ma perte avoir assez gagné,  
S'il n'a pas sur ma flamme une victoire entière.

1670

1675

## SCÈNE VI

*Circé, Silla, Dorine.*

### SILLA

Ne vous étonnez point, Madame, de me voir  
Mettre en vous tout l'espoir que mon malheur me laisse.  
Je sais quel est votre pouvoir,  
Et que si la pitié pour moi vous intéresse,  
Vos bontés n'auront qu'à vouloir,  
Pour finir l'ennui qui me presse.  
J'aime ; avec moi tant d'autres ont aimé,  
Que l'on doit faire grâce à l'ardeur qui m'anime ;  
Et quand l'amour serait un crime,  
On s'est à l'excuser si bien accoutumé,

1680

1685

Qu'on ne reprocherait à mon coeur enflammé  
Qu'un faible que l'usage a rendu légitime.  
Je ne vous dirai point sur quels flatteurs attrait  
Du Prince qui m'aima je partageai la flamme.  
L'hommage qu'il m'offrit méritait mes souhaits,  
Et je laissai toucher mon âme  
Au plus beau feu qui fut jamais.  
Mais enfin sur le point qu'un heureux hyménée  
Des soins qu'il me rendait allait être le prix...

1690

1695

## CIRCÉ

Le seul nom de Silla m'a d'abord tout appris ;  
C'est assez, je connais quelle est sa destinée.  
Mélécerte parti sans vous en consulter...

## SILLA

Oui, c'est de là que naît le trouble qui m'agite.  
S'il s'est vu malgré lui forcé de me quitter,  
Dites-moi quels lieux il habite,  
Et rien pour le revoir ne pourra m'arrêter.  
Que si son changement a causé sa retraite,  
Pour me dégager d'un ingrat,  
Arrachez-moi du coeur cette flamme indiscrete  
À qui je n'ai déjà souffert que trop d'éclat.  
Voilà ce qui m'amène, et sur quelle espérance  
J'ose recourir à votre art.

1700

1705

## CIRCÉ

Prenez sur Mélécerte une entière assurance.  
Quoi qu'à ne voir que l'apparence  
Vous avez pu trouver du crime en son départ,  
Je vous réponds de sa constance.

1710

**SILLA**

Ah, puisqu'il me garde sa foi,  
Pour le trouver, Madame, où faut-il que je vole ?

**CIRCÉ**

Et le Prince de Thrace ?

1715

**SILLA**

Il soupire pour moi ;  
Mais il n'est rien que je n'immole  
Au beau feu dont je suis la loi,  
Et s'il espère encor, c'est un espoir frivole.

**CIRCÉ**

Demeurez dans ses sentiments,  
Et pour prix d'une ardeur si belle,  
Je vais vous faire voir Mélicerte fidèle  
Dans les plus vifs empressements  
Que vous puissiez attendre de son zèle.  
Suivez-moi.

1720

1725

**SCÈNE VII**

*Glaucus, Circé, Silla, Palémon, Dorine.*

**GLAUCUS**

Quoi, toujours vous me fuirez ainsi,  
Belle Ingrate ?

## SILLA

Quelle surprise !  
Voir le Prince de Thrace ici ?

## GLAUCUS

Écoutez-moi, de grâce, et d'un oeil adouci 1730  
Regardez un Amant que sa flamme autorise...

## CIRCÉ

Quelle est votre témérité,  
Prince ? Quoi, vous avez la coupable insolence  
D'étaler à mes yeux un amour qui m'offense,  
Un amour qui déjà n'a que trop mérité 1735  
Ma plus redoutable vengeance ?

## GLAUCUS

Pouvez-vous nommer crime un amour où toujours  
Mon coeur a mis toute sa gloire ?  
Et pour vous avoir voulu croire  
Sur cet infailible secours 1740  
Que devait à ma flamme assurer la victoire,  
Ai-je dû mériter de vous  
Les transports où vous jette un aveugle courroux ?  
Voyez Silla, Madame, et la voyez pourvue  
De tout ce qui jamais fut en droit de charmer. 1745  
Je l'aimais quand je vous ai vue,  
Est-il en mon pouvoir de ne la plus aimer ?  
J'en ai trop cru l'inutile promesse  
Qui m'a fait vous suivre en ces lieux.  
Votre Art devait forcer l'obstacle injurieux 1750  
Que sa rigueur oppose à ma tendresse,

Il me devait rendre aimable à ses yeux.  
 Peut-être un changement semblable  
 Aurait à votre gloire ajouté quelque éclat.  
 Vous pouvez tout encor, mon coeur n'est point ingrat,  
 Et vous savez de quoi je suis capable  
 Pour rompre un injuste attentat.  
 Songez-y de grâce.

1755

## SILLA

Ah Madame,  
 Vous laissez-vous séduire contre moi ?  
 Et pour favoriser sa flamme,  
 Me forçant à manquer de foi,  
 Voulez-vous au parjure abandonner mon âme ?

1760

## CIRCE

Non, n'appréhendez rien ; si de votre rigueur  
 Je me suis engagée à lui faire justice,  
 Je ne l'ai prétendu que par le sacrifice  
 Que je lui faisais de mon coeur.  
 Il l'ose refuser, je le vois avec honte ;  
 Quand je le cacherais, ma rougeur vous le dit,  
 Et si mon amour interdit  
 Ne souffre pas ma vengeance aussi prompte  
 Que la demande un violent dépit,  
 Elle est en est plus à craindre, et peut-être il suffit  
 Qu'en pouvoir l'Univers n'a rien qui me surmonte.

1765

1770

## SILLA

Prince, je ne vaud pas les malheurs que je crains.  
 Voyez-en le péril et rentrez en vous-même.  
 Oubliez qui vous fuit, pour aimer qui vous aime,

1775

Et faites-vous enfin raison de mes dédain.  
Un seul mot peut calmer l'orage qui s'apprête.

## GLAUCUS

Moi, qu'aux dépens d'un feu qui s'augmente toujours 1780  
Je cherche à garantir ma tête  
Du fier éclat de la tempête  
Qui vous fait trembler pour mes jours ?  
Qu'elle gronde à loisir ; bien loin que je m'en plaigne,  
J'aimerais d'autant plus à me trouver surpris 1785  
Des malheurs qu'on veut que j'en craigne,  
Que pour tout autre Objet n'ayant que du mépris,  
L'amour que j'ai pour vous semble augmenter de prix,  
Par les périls que je dédaigne.  
Ce tendre emportement ne peut-il mériter 1790  
Que pour moi la pitié vous touche ?  
N'adoucira-t-il point cette rigueur farouche,  
Et quand un peu d'espoir commence à me flatter,  
Ne sauriez-vous ouvrir la bouche,  
Que ce ne soit pour me l'ôter ? 1795

## CIRCÉ

Joindre sans cesse outrage sur outrage !  
Tombe la Foudre sur ces lieux,  
Et puisse par un prompt ravage,  
La flamme dévorant ce Palais à ses yeux,  
Lui-même en même temps craindre et sentir ma rage ? 1800

## SILLA

Ah, Prince, redoutez ce que peut faire son courroux,  
Et voyez mieux ce que vous faites.  
Ne l'entendez-vous pas dans son transport jaloux

Presser les Éléments...

**GLAUCUS**

Non, Madame, où vous êtes  
Je ne vois, je n'entends que vous.  
C'est l'effet de votre présence.

1805

*(On voit paraître en l'air plusieurs nuages ; qui s'étant ramassés pour enfermer Circé et Silla, leur donnent lieu à l'une et à l'autre de se dérober aux yeux de Glaucus. Ensuite le nuage s'ouvre et se dissipe des deux côtés du Théâtre.)*

**CIRCÉ**

Quoi, la Terre, le Ciel, tout est sourd à mes cris ;  
Et voyant à toute heure avorter ma vengeance,  
L'Ingrat par de plus fiers mépris,  
Triomphe de mon impuissance ?  
Que me sert que du sang des Dieux  
Avec éclat le Destin m'ait fait naître,  
S'il me faut endurer qu'un lâche Audacieux  
Confonde, en me bravant, la gloire de mon être ?  
Mais de noires vapeurs obscurcissent les Cieux,  
L'air se trouble, et pour moi ce sont d'heureux présages.  
Soutenez mon espoir, Dieux, qui le connaissez.

1810

1815

**GLAUCUS**

Qu'espérez-vous de ces Nuages  
Dans l'air par le vent dispersés ?  
Ce sont pour vous de faibles avantages ;  
Mais tout à coup je les vois ramassés.  
Ils renferment Silla. Madame,  
Des Charmes de Circé n'ayez aucun effroi,  
Son Art ne tient point contre moi.

1820

1825

Accordez seulement quelque espoir à ma flamme,  
Et je dissiperai... Mais qu'est-ce que je vois ?  
Le nuage s'ouvre, il s'envole,  
Et Silla, ni Circé... Quel pouvoir absolu  
Rend le mien contre elle frivole ?

1830

## PALÉMON

Pour cette fois vous manquez de parole,  
Et la Magie a prévalu.

## GLAUCUS

Dorine.

## DORINE

Qui d'un mot fait descendre les nues,  
A quelque pouvoir dans son Art.

1835

## GLAUCUS

Vois ce qu'elles sont devenues.

## DORINE

Je vais chercher Circé ; mais à parler sans fard,  
Ses vengeances me sont connues,  
Vous y passerez tôt ou tard.  
L'Amour seul vous en peut défendre.  
Je vous en donne avis, c'est à vous d'y songer.

1840

## SCÈNE VIII

*Glaucus, Palémon.*

### GLAUCUS

Si jusque sur Silla sa fureur s'ose étendre...  
Ciel !

### PALÉMON

Vous deviez la ménager.

### GLAUCUS

Sa retraite n'est point un effet de ses Charmes.  
Si par l'air à sa suite un chemin s'est ouvert,  
C'est un Dieu contre moi qui lui prête des armes,  
Je ne l'ai que trop découvert.

1845

### PALÉMON

Tant pis si quelque Dieu la sert,  
J'en prendrais encor plus d'alarmes.

1850

*(Ici on voit descendre Vénus dans son Palais, dont l'Architecture est composée et ornée de quantité d'Amours qui soutiennent la Corniche. Ils sont de marbre blanc jusqu'au milieu du corps, dont le bas se forme en Fleurons d'or, et se termine en Consoles enrichies d'ornements aussi d'or. Ils portent sur leurs têtes des Paniers de Fleurs, d'où pendent de grands Festons qu'ils retiennent avec leurs mains, en sorte qu'ils retombent entre les feuillages de leurs queues, et font une chute sur la Console. Le piédestal se trouve directement dessous, orné de Panneaux d'azur veiné d'or. De grands Festons de fleurs tombent du milieu des frises, dans lesquelles d'espace en espace sont peints des coeurs percés de flèches, avec des carquois et d'autres ornements. L'Optique représente deux Amours de même symétrie que les autres avec un Berceau soutenu par quatre Amours en forme de Termes qui le supportent. Il est fait de Feuillages et de Jasmins, au milieu desquels on voit une Table de marbre blanc, remplie de*

*Corbeilles de Fleurs, et de Vases. Tandis que Vénus descend dans ce magnifique Palais, On chante les Paroles suivantes.)*

(CHANSON.)

## GLAUCUS

Tu me verrais inquiété  
De voir agir la suprême Puissance,  
Si je n'avais quelque assurance  
D'avoir Divinité contre Divinité.  
Vénus hait le Soleil, et prendra ma défense. 1855  
La voici qui paraît au milieu des Amours.  
Venez, et par vos chants rendez-la moi propice,  
Vous dont ici la voix m'est un charmant secours  
Pour adoucir l'ennui qui cause mon supplice.  
Viens, ô Mère d'Amour, viens recevoir nos vœux, 1860  
C'est toi qui nous fait vivre heureux,  
Par les biens qu'à chérir le bel âge convie.  
Tu disposes nos cœurs à se laisser charmer,  
Et sans le doux plaisir d'aimer,  
Est-il de beaux jours dans la vie ? 1865

## SCÈNE IX

*Vénus sur le Globe environné d'Amours, Glaucus, Palémon.*

## GLAUCUS

Déesse, à qui ma flamme a toujours eu recours,  
Vois ma peine, et daigne accorder ton secours.  
Comme Dieu de la Mer j'ai sujet de l'attendre  
De celle à qui les eaux ont servi de Berceau.  
Ainsi toujours de quelque encens nouveau 1870

L'odeur sur tes Autels soit prête à se répandre.  
 Par un pouvoir du mien victorieux,  
 Silla qui m'a coûté les plus tendres hommages,  
 À peine a paru dans ces lieux,  
 Que l'air s'est couvert de nuages,  
 Qui l'ont dérobée à mes yeux.  
 Où Circé la tient-elle ? Apprends-le moi, de grâce,  
 Et sois favorable à mes vœux.

1875

*(Les Amours s'envolent de tous côtés, et Vénus remonte dans son Globe.)*

## VÉNUS

Le Soleil de sa Fille a soutenu l'audace,  
 Mais, Glaucus, persévère, et malgré la disgrâce  
 Qui semble attachée à tes feux,  
 Sors du trouble qui t'embarrasse.  
 De ces Amours que j'ai fait suivre exprès,  
 Ici de tous côtés la Troupe répandue  
 Aux desseins de Circé veillera de si près,  
 Qu'en vain elle croirait échapper à leur vue.  
 Amours, séparez-vous autour de ce Palais,  
 Et pénétrez si bien les lieux les plus secrets,  
 Qu'à Glaucus Silla soit rendue.  
 C'est tout ce que je puis pour remplir tes souhaits.

1880

1885

1890

## GLAUCUS

C'en est assez, Déesse, et je ne dois rien craindre,  
 Puisque enfin ta bonté s'intéresse pour moi.  
 Suis-moi, viens.

## PALÉMON

À ce que je vois,

Vous croyez n'être plus à plaindre ;  
Tout vous rit, et Vénus qui jamais ne sut feindre,  
Vous a parlé de bonne foi ?

1895

## GLAUCUS

Oui, je cède à l'espoir qu'elle vient de me rendre.  
Après ce qu'elle a dit, ce serait l'offenser,  
Que de songer à m'en défendre.

1900

## PALÉMON

Je crois qu'il en faut tout attendre ;  
Mais fût l'amour tout prêt à vous récompenser,  
C'est courir longtemps sans rien prendre,  
Et la peine au plaisir me ferait renoncer.

## ACTE IV

---

### SCÈNE PREMIÈRE

*Palémon, Astérie.*

#### ASTÉRIE

Te rencontrer ici ! Ma surprise est extrême.  
Que cherches-tu dans ces lieux écartés ?

1905

#### PALÉMON

L'Amour tient-il en place ? Il va de tous côtés.  
Je suis pour tes beaux yeux ce que tu fais, je t'aime,  
Et dans l'heur de te voir, ces bois inhabités,  
Pour peu que tu fusses de même,  
Auraient pour moi mille beautés.  
Mais toi, quel est le sujet qui t'attire  
Dans cet abandonné séjour ?

1910

#### ASTÉRIE

Je cherche Mélicerte, à qui sur son amour  
J'ai pour Circé deux mots à dire.  
Du Palais, mais en vain, j'ai fait déjà le tour ;  
Et comme un Amant qui soupire  
Assez souvent fuit le grand jour,

1915

J'ai cru, pour conter son martyre,  
Qu'il serait à ce Bois venu faire sa Cour.

1920

## PALÉMON

Circé vient d'attraper mon Maître.  
À silla devant elle il peignait son tourment,  
Quand à mes yeux en un moment  
L'une et l'autre a su disparaître.

## ASTÉRIE

Qu'il y songe, à la fin lui-même y sera pris.  
Il est jeune, bien fait, et ce serait dommage,  
Que faute de vouloir déguiser le mépris  
Où Silla pour Circé l'engage,  
Il se laissât changer en quelque vieux Loup gris,  
Dont peut-être il jouera bientôt le personnage.

1925

1930

## PALÉMON

Que veux-tu ? C'est un Éventé  
Qui ne croit jamais que sa tête.  
Pour retrouver Silla dont il est la conquête,  
En cent lieux différents j'ai déjà fureté,  
Et tandis qu'en ce Bois j'en viens faire l'enquête,  
Il la cherche de son côté.  
Ne me diras-tu point où Circé l'a cachée ?

1935

## ASTÉRIE

Mon âge incompatible avecque le secret,  
Du conseil de Circé m'a toujours retranchée.  
Je parais étourdie, et puis l'être en effet.  
C'est un malheur pour moi, mais j'aurais grand regret,

1940

Si la discrétion aux ans est attachée,  
D'avoir l'esprit moins indiscret.

### PALÉMON

Fort bien ; quoique les ans donnent de la sagesse,  
Tu n'as point hâte de vieillir.

1945

### ASTÉRIE

L'automne est douce à qui s'empresse  
D'avoir des fruits mûrs à cueillir ;  
Mais quoi qu'exposer à faillir,  
Je tiens toujours pour la jeunesse.

### PALÉMON

C'est bien fait, le Printemps est la belle saison.  
Tu peux faire du tien un agréable usage.

1950

### ASTÉRIE

Du moins quand je m'échappe à quelque badinage  
Qui semble s'écarter un peu de la raison,  
Je dis qu'un jour je serai sage,  
Et j'aime assez à chanter sur ce ton.  
Ah ! Combien il en est dont les désirs partagent  
L'état riant où je me vois,  
Qui sans en rien dire envisagent,  
Comme un sujet mortel d'effroi,  
L'incommode sagesse où les ans les engagent.  
Et qui de tout leur coeur enragent  
De n'oser être aussi folles que moi !  
Sur l'avenir je me trompe peut-être ;  
Mais enfin je prétends, lorsque j'en serai là,

1955

1960

Pour fuir leur ridicule, assez bien me connaître...  
Mais adieu, va chercher Silla.  
Je vois Mélicerte paraître.

1965

## PALÉMON

Que ton humeur me plaît !

## ASTÉRIE

De grâce, éloigne-toi  
Il faut que je lui parle, et Circé me l'ordonne.

1970

## PALÉMON

Je te quitte à regret. Friponne,  
Si tu n'as rien à faire autre chose, aime-moi.

## SCÈNE II

*Mélicerte, Astérie.*

## ASTÉRIE

À vous trouver j'ai bien eu de la peine  
Depuis longtemps je vous cherche partout.

## MÉLICERTE

Confus, triste, inquiet, je sens que tout me gêne,  
Et sans savoir ce que mon cœur résout,  
J'entretiens dans ce Bois le chagrin qui m'y mène.  
Mais enfin que m'apprendrez-vous ?  
Parlez, belle Astérie, et s'il vous est possible,  
Soulagez un Amant jaloux.

1975

1980

## ASTÉRIE

La jalousie est un mal bien terrible ;  
Mais n'importe, le Ciel vous voit d'un oeil plus doux,  
Et Circé n'est pas insensible.

## MÉLICERTE

Quoi, Circé me rendrait son coeur ?  
D'un si prompt repentir Circé serait capable,  
Et cette farouche rigueur  
Qui la rendait inexorable,  
Aurait fait place à la douceur ?  
Je l'avais bien prévu, qu'en lui faisant comprendre  
Le dur excès de mes ennuis,  
Vous la forceriez à se rendre.

1985

1990

## ASTÉRIE

Toute badine que je suis,  
J'ai le coeur tourné sur le tendre,  
Et pour les malheureux je fais ce que je puis.  
Voyez-vous cet Anneau que Circé vous envoie ?

1995

## MÉLICERTE

Que ne dois-je point à vos soins ?  
Donnez, de grâce, et de ma joie  
Allons chercher mille témoins.

## ASTÉRIE

Voilà comme souvent l'Amour pour nous s'emploie,  
Lorsque nous l'espérons le moins.

2000

**MÉLICERTE** (*ayant l'anneau*)

Il est vrai. Qui l'eût cru, que pour finir ma peine,  
L'Amour dût amener Silla dans ce Palais ?  
Mais n'en crois-je point trop mes amoureux souhaits,  
Et la nouvelle est-elle bien certaine ?  
L'a-t-on vue arriver ? Est-elle avec Circé,  
Et de sa part recherchez-vous Mélicerte ?

2005

**ASTÉRIE**

Le Portrait de Silla n'est donc pas effacé.

**MÉLICERTE**

Non, toujours son image à mes yeux s'est offerte.  
Que de temps à pleurer sa perte  
S'est inutilement passé !  
Sait-elle qu'en ce lieu l'Amour m'a fait l'attendre ?  
Qu'on m'avait assuré qu'elle s'y ferait voir ?

2010

**ASTÉRIE**

C'est ce que par vous-même elle pourra savoir ;  
Mais Circé, vous l'aimiez ? Une amitié si tendre  
Déjà sur vous est-elle sans pouvoir ?

2015

**MÉLICERTE**

Moi, qui chéris Silla d'une ardeur empressée  
Qu'à peine égalerait le plus parfait Amant,  
J'aurais pris pour Circé le moindre attachement ?  
Du seul soupçon ma gloire est offensée.  
Par où le méritai-je, et sur quel fondement  
M'imputez-vous un changement

2020

Dont je n'eus jamais la pensée ?

## ASTÉRIE

J'avais pris pour amour certains soins complaisants  
Qu'à Circé je vous ai vu rendre.  
On s'attache aux Objets présents,  
Et pour peu que l'absence aide à se laisser prendre,  
Les Hommes la plupart sont d'une foi si tendre,  
Qu'il ne faut qu'un bel oeil, et quelques jeunes ans,  
Pour les réduire à ne se point défendre.

2025

## MÉLICERTE

Non, si j'ai vu Circé, j'ai voulu seulement  
Apprendre d'elle où Silla pouvait être.  
Dans ces lieux à toute heure elle devait paraître,  
Et j'attendais toujours ce bienheureux moment.  
Enfin il est venu, mais suis-je encor moi-même ?  
Elle est dans le Palais, et je m'arrête ici ?

2030

2035

## SCÈNE III

*Florise, Astérie.*

## FLORISE

Seule avec Mélicerte ainsi ?  
Dans un Bois ? C'est pousser la franchise à l'extrême.  
Qu'en dira-t-on ?

## ASTÉRIE

Et bien, on dira que je l'aime.  
Le grand malheur pour en être en souci !

2040

## FLORISE

Vous tournez tout en raillerie ;  
Mais, ma Soeur, à ne rien déguiser entre nous,  
Si la même galanterie  
Arrivait à d'autres qu'à vous,  
Qu'en penseriez-vous, je vous prie ?

2045

## ASTÉRIE

Que ce serait un rendez-vous.  
Comme à suivre mon coeur ma bouche est toujours prête,  
J'avouerais sans façon, qu'il n'est rien selon moi  
De plus satisfaisant qu'un peu de tête à tête ;  
Et quand on peut l'avoir, pourquoi  
Voulez-vous qu'on soit assez bête,  
Pour n'oser témoigner qu'on veut vivre pour soi ?

2050

## FLORISE

Mais l'exacte vertu nous doit faire la loi,  
Et le plaisant cède à l'honnête.

## ASTÉRIE

Voilà l'ordinaire chanson  
De qui fait le métier de prude.  
Elle met son unique étude  
À se garantir du soupçon ;  
Et pour l'essentiel, en bonne solitude  
Elle n'y fait point de façon.

2055

2060

## FLORISE

C'est se tirer avec adresse

D'un pas dont avec peine une autre sortirait.  
Mais, ma Soeur, qui vous entendrait...

### ASTÉRIE

J'agis comme je parle, et jamais de finesse,  
C'est le moyen de marcher droit. 2065  
Pour vous, qui n'avez point d'égale  
En vertueux tempérament,  
Et qui sur le moindre enjouement  
Me faites la Mercuriale,  
Dites-moi, de grâce, comment 2070  
Vous vous trouvez dans ce lieu solitaire ;  
Car comme moi qui n'en fais point mystère,  
Vous n'y cherchez point un Amant ?

### FLORISE

Je venais voir les aimables Dryades  
Qui font leur demeure en ce Bois. 2075  
Les doux accents de leurs charmantes voix  
Méritent bien les promenades  
Que je fais ici quelquefois.

### ASTÉRIE

Ne viendrait-il jamais quelque Faune avec elles  
Qui vous parlerait à l'écart ? 2080  
Avec un Mortel, c'est hasard  
Si vous quittez le parti des Cruelles ;  
Mais pour un Demi-Dieu, c'est une affaire à part.

### FLORISE

Il faut que votre humeur badine

Trouve toujours à s'exercer.

2085

## ASTÉRIE

À croire en vous l'air prude qui domine,  
De votre retenue on ne peut trop penser,  
Mais rien n'est si trompeur quelquefois que la mine.

## FLORISE

La vôtre ne l'est point ; et vous voir une fois,  
C'est assez pour juger qu'au talent de Coquette...  
Mais Circé qui par l'air du palais s'est soustraite,  
Amène Silla dans ce Bois.  
Quel est son dessein ?

2090

## ASTÉRIE

Pour l'apprendre,  
Peut-être il ne faut qu'écouter.

2095

## SCÈNE IV

*Circé, Silla, Florise, Astérie.*

## CIRCÉ

Votre amour en ce lieu n'a rien à redouter,  
Nymphé ; puisque pour vous je veux tout entreprendre,  
Aimez sans vous inquiéter.

## SILLA

J'aurais tort de garder encor quelques alarmes,  
Après ce que je viens de voir.

2100

Si l'air en nous cachant cède à votre pouvoir.  
 Quel sera celui de vos Charmes  
 Pour confondre un injuste espoir ?  
 D'abord, je l'avouerai, quand le Prince de Thrace  
 S'offrant tout à coup à mes yeux, 2105  
 M'a fait voir qu'il m'avait prévenue en ces lieux,  
 J'ai craint que votre appui redoublant son audace  
 Ne rendit de ma foi son feu victorieux ;  
 Mais puisqu'à Mélicerte il vous plaît faire grâce,  
 Sûre de mon bonheur, je n'ai plus à souffrir 2110  
 Que par la juste impatience  
 De voir finir une trop dure absence.

*(Florise et Astérie sortent.)*

## CIRCÉ

Si vous souffrez par là, je puis vous secourir.  
 Mon intérêt est joint au vôtre.  
 Je vous l'ai fait connaître ; ainsi 2115  
 Du succès de vos feux n'ayez aucun souci,  
 Je m'en charge. Allez l'une et l'autre,  
 Amenez Mélicerte ici.

## SILLA

Vous m'allez rendre ce que j'aime ?  
 Madame, pardonnez si je ne vous dis rien, 2120  
 Quoi que pense l'Amour, quand la joie est extrême,  
 Jamais il ne s'explique bien.  
 Si vous savez aimer, jugez-en par vous-même.

## CIRCÉ

Puisque l'Amour vous rend Mélicerte si cher,

Pour voir de vos desseins le succès plus facile, 2125  
 Il faut à son rival quelque temps vous cacher,  
 Et de ses soins à vous chercher  
 Rendre dans un lieu sûr l'entreprise inutile.  
 Si l'obscur séjour de ce bois  
 N'arien pour vous de trop mélancolique, 2130  
 D'un seul mot j'y puis faire un Palais magnifique,  
 Où les plaisirs naîtront à votre choix.  
 C'est là que le Prince de Thrace  
 Ne vous découvrira jamais,  
 Et dans votre coeur le trouble fera place 2135  
 Aux charmes d'une douce paix.  
 Tandis que l'heureux Mélicerte  
 Dans Thèbes ira préparer  
 Les honneurs que l'hymen vous y doit assurer,  
 Dans cette demeure déserte 2140  
 Vous serez à couvert du désespoir jaloux,  
 Qu'Amant dédaigné peut suivre contre vous.

*(On voit paraître un Faune avec une Dryade qui sort en chantant, et qui veut  
 se retirer quand elle aperçoit Circé.)*

## SILLA

Ma flamme en ce conseil trouve trop d'avantage,  
 Pour ne s'en pas faire une loi.  
 Mélicerte a reçu ma foi, 2145  
 Et pour fuir son rival, il n'est lieu si sauvage  
 Qui n'ait mille charmes pour moi.  
 Mais qu'entends-je ?

*(À Silla.)*

*(CHANSON DE LA DRYADE.)*

*(Cette Chanson est suivie de ces paroles, qui sont chantées par un Faune, et  
par la même Dryade.)*

**CIRCÉ** *(à Dryade)*

D'où vient qu'en nous voyant paraître,  
Vous détournez vos pas, et cessez de chanter ? 2150  
Continuez, de grâce ; il est doux d'écouter,  
Quand on sait comme moi quel plaisir en peut naître.  
Ce sont Nymphes et Demi-Dieux,  
Qui dans ce Bois font leur demeure,  
Et qui de leurs concerts les plus mélodieux 2155  
Vous viendront à l'envi divertir à toute heure.  
Vous étonnez-vous  
D'un peu de martyre ?  
C'est quand on soupire,  
Que l'amour est doux. 2160  
La plus belle chaîne  
Ne saurait charmer,  
Si l'on a de la peine  
À se faire aimer  
J'aime les plaisirs 2165  
Qu'on me fait attendre ;  
Un objet trop tendre  
Éteint les désirs.  
La plus grande gloire  
Qu'on trouve en aimant, 2170  
C'est lorsque la victoire  
Coûte un long tourment.

**LE FAUNE**

Il n'est rien de si doux que de changer sans cesse,  
L'Amour pour les coeurs inconstants

Ne peuvent avoir que d'heureux temps.  
Toujours plaisirs nouveaux, et jamais de tristesse.  
Il n'est rien de si doux que de chanter sans cesse.

2175

### LA DRYADE

L'inconstance détruit les douceurs de l'Amour ;  
Pour estimer un bien, il faut qu'il soit durable.

### LE FAUNE

L'Amour qui dure trop, est un mal véritable ;  
Pour aimer sans chagrin, il faut n'aimer qu'un jour.

2180

### LA DRYADE

Ridicule folie !

### LE FAUNE

Incommode sagesse !  
Il n'est rien de si doux que de chanter sans cesse.

### LA DRYADE

Ridicule folie !

2185

### LE FAUNE

Incommode sagesse !

### LA DRYADE

Il n'est rien de si doux qu'une longue tendresse.

**LE FAUNE**

À cent Objets divers on doit faire sa cour.

**LA DRYADE**

Ridicule folie !

**LE FAUNE**

Incommode sagesse !

2190

*(Le Faune.)*

*(La Dryade.)*

**TOUS DEUX ENSEMBLE**

Il n'est rien de si doux que de chanter sans cesse.  
Il n'est rien de si doux qu'une longue tendresse.

**SILLA**

La seule douceur de leur voix  
Fait que pour ces beaux lieux déjà je m'intéresse.

**CIRCÉ**

C'en est assez pour cette fois,  
Allez. Que veut Dorine, et quel ennui la presse ?

2195

## SCÈNE V

*Circé, Dorine, Silla.*

### DORINE

Ah, Madame.

### CIRCÉ

Dorine.

### DORINE

À quel ardent courroux  
Vous va porter ce qui se passe ? 2200  
Il n'est que trop certain. Vénus prend contre vous  
Le Parti du Prince de Thrace.  
En vain vous avez cru pouvoir l'assujettir.  
Inquiet pour Silla qu'il a longtemps cherchée,  
Il proférait son nom, le faisait retentir, 2205  
Quand deux Amours sont venus l'avertir  
Que dans ce Bois vous la teniez cachée.  
L'un d'eux prend soin de l'amener.  
Vous l'allez voir ici paraître,  
Et dans l'appui qu'il a, peut-être 2210  
Votre Art de son pouvoir, quoi qu'il veuille ordonner,  
Aura peine à se rendre maître.

### SILLA

Madame, au nom des Dieux, ne m'abandonnez pas.  
Vous pouvez tout pour moi dans un destin si rude.

**CIRCÉ**

Le remède à ce mal veut de la promptitude, 2215  
Et votre seule fuite en d'éloignés Climats  
Peut calmer votre inquiétude.  
Thèbes où Mélicerte est aussi craint qu'aimé,  
Par son hymen vous doit avoir pour Reine.  
Par les routes de l'air souffrez qu'on vous y mène. 2220  
Il vous suivra de près, et de son coeur charmé  
La conquête par là vous deviendra certaine.

**SILLA**

Je m'abandonne à vous.

**CIRCÉ**

Paraissez devant moi,  
Esprits qui m'écoutez. 2225

**SILLA**

Ah Ciel ! Madame.

*(Quatre Esprits viennent enlever Silla ; et quand elle est au milieu de l'air,  
quatre Amours se détachent du haut du cintre, et après avoir combattu  
quelque temps les Esprits, ils l'arrachent de leurs mains, et l'emporte dans le  
palais de Vénus.)*

**CIRCÉ**

Quoi,  
Vous fuyez à les voir ? Que rien ne vous étonne,  
Je répons de votre personne.  
Vous pouvez les souffrir sans en prendre d'effroi. 2230  
Partez, et pour Silla faites ce que j'ordonne.

J'ai l'avantage au moins... Mais qu'est-ce que je vois ?  
Dorine, les Amours à mes projets s'opposent.

## DORINE

L'obstacle me surprend, qui l'aurait pu prévoir ?

## CIRCÉ

Quoi, de tout mes Charmes disposent, 2235  
Et l'on entreprendra d'en borner le pouvoir ?  
Animez-vous, Esprits, qui toujours invincibles,  
M'avez fait triompher en cent divers Combats.  
Forcez vos Ennemis, et ne vous rendez pas.  
À ma gloire contre eux seriez-vous insensibles ? 2240  
Mais quoi ? Vous reculez ? Vous cédez Silla ? Dieux !  
C'en est fait, les Amours l'enlèvent à mes yeux.  
Tu l'emportes, Vénus, et je me vois réduite  
Au plus mortel ennui qui pouvait m'accabler ;  
Mais le lâche pour qui l'Amour m'a trop séduite, 2245  
Verra peut-être par la suite  
Que qui m'outrage, a sujet de trembler.  
Plus pour lui de tendresse ; il faut que de ma gloire  
L'horreur de son destin réponde à ma fierté.

## DORINE

Armez-vous pour sa perte, il l'a trop mérité ; 2250  
Mais, Madame, j'ai peine à croire ;  
Après l'heureux succès de sa témérité,  
Que sur lui votre haine emporte la victoire.

*(Les Furies paraissent suivies des plus noires Divinités de l'Enfer ; et après  
avoir répandu dans le commencement de cette scène, aux divers mouvements*

*de Circé par leurs différentes actions, elles lui font connaître sur la fin, que le Ciel les a mises dans l'impuissance de la venger.)*

## CIRCÉ

Je serais forcée à céder,  
Moi qui puis, arrêtant les Fleuves dans leur course, 2255  
Les faire d'un seul mot remonter vers leur source ?  
J'aimais, et cet amour a pu m'intimider ;  
Mais puisque de mon Art la honteuse impuissance  
M'oblige à recourir aux dernières horreurs,  
Ma gloire veut une pleine vengeance. 2260  
Je m'abandonne à mes justes fureurs.  
Sus, Divinités implacables,  
Qu'autrefois l'Achéron engendra de la Nuit,  
Terreur, désespoir, rage, et tout ce qui vous suit,  
Quand pour des projets effroyables 2265  
À quitter les Enfers mon ordre vous réduit,  
Hâtez-vous de sortir de vos Demeures sombres.  
C'est Circé qui le veut.

## DORINE

Madame.

*(Les Furies disparaissent.)*

## CIRCÉ

Tu le vois 2270  
Avec quel prompt transport du noir séjour des Ombres  
Elles accourent à ma voix.  
Je triomphe, et leur vue en me tirant de peine,  
De cent plaisirs secrets me fait goûter l'appas.  
Contre un Ingrat il faut servir ma haine ; 2275

N'y consentez-vous pas ?  
C'est assez ; pour punir un lâche qui m'outrage,  
Je veux que dans son sein vous versiez à l'envi...  
Quoi, cet Amant si cher me sera donc ravi ?  
Cruelle, sais-tu bien ce qu'ordonne ta rage ? 2280  
Tendresse indigne de Circé !  
On me brave, et je crains d'en trop croire ma haine ?  
Allez, c'est... Qu'à nommer un Amant fait de peine,  
Quand après son nom prononcé  
On en voit la perte certaine ! 2285  
Quelle indigne pitié tâche de m'arrêter ?  
Les Éléments à ma voix obéissent,  
La Lune en fuit d'effroi, les Enfers en frémissent,  
Et le coeur d'un mortel m'osera résister ?  
Partez, courez, volez. 2290  
C'est le Prince de Thrace  
Qui s'est noirci vers moi de mille trahisons.  
Pour le punir de sa coupable audace,  
Répandez dans son coeur vos plus mortels poisons.  
Quoi, vous demeurer immobiles ? 2295  
Je parle, et n'obtiens rien de vous ?  
Non, vous avez pour moi des craintes inutiles,  
L'Amour est étouffé, croyez-en mon courroux.  
Le Ciel pour me venger, vous défend de rien faire,  
Et vous m'abandonnez dans cet affreux revers ? 2300  
Ah, refus qui me désespère !  
Que ne peut ma fureur... Je m'égare, me perds.  
Donc, pour avoir raison d'un téméraire,  
Je ne trouve aujourd'hui qu'impuissance aux Enfers ?  
Hélas ! Fut-il jamais un sort plus déplorable ? 2305  
Vous me plaignez ? Ah c'est trop m'outrager.  
Fuyez ; votre présence et me gêne et m'accable,  
Si vous ne pouvez me venger.

## DORINE

Tous vos Charmes détruits vous le font trop connaître.  
 Madame, vous tentez d'inutiles combats ;  
 Pour triompher de vous, Vénus arme son bras.

2310

*(Le Soleil paraît dans son palais. Ce palais est d'or, composé avec des colonnes torsées d'or poli, qui sont revêtues de branches de Laurier qui les environnent, de couleur naturelle. Les chapiteaux sont d'or fin ciselé, et les bases des colonnes de même matière, aussi bien que la frise et la corniche. Le corps du massif de ce palais est de pierres précieuses, et tous les piédestaux de marbre blanc, au milieu desquels on voit de gros Rubis. Les panneaux sont enrichis de veines d'or sur un fond de lapis. Au-dessus de la Corniche on voit, dans une espèce de petite Attique d'où naissent les cintres, des lires d'or, avec plusieurs ornements ; et dans le milieu des voûtes sont peints de grands Soleils d'or poli, avec quantités d'autres ornements. L'Optique de ce palais est toute transparente, et jette un éclat qui éblouit.)*

## CIRCÉ

Quoi, le Soleil de qui j'ai reçu l'être,  
 Lui voit chercher ma honte, et ne l'empêche pas ?  
 Il peut souffrir... Mais le moment s'approche  
 Où pour moi sa bonté va peut-être éclater.  
 Je le vois, c'est lui-même, il le faut écouter.

2315

## SCÈNE VI

*Le Soleil dans son palais, Circé, Dorine.*

## LE SOLEIL

Cesse ton injuste reproche,  
 Ma Fille, tes ennuis ont beau m'inquiéter.  
 Celui dont tu voudrais me voir punir l'audace,  
 N'est point sujet à m'en faire raison.

2320

C'est un Dieu, c'est Glaucus, qui du Prince de Thrace  
A pris le visage et le nom.  
Ainsi ne pouvant rien contre lui par tes Charmes,  
Contente-toi du plaisir de le voir  
Languir sous les dures alarmes,  
Dont l'Amour est suivi quand il est sans espoir.

2325

## SCÈNE VII

*Circé, Dorine.*

### DORINE

Enfin vous n'avez plus à vous faire une honte  
Du peu de pouvoir de votre Art.  
Si vous cédez, un Dieu seul vous surmonte ;  
Et les Dieux ont leurs droits à part.

2330

### CIRCÉ

Glaucus est Dieu, je le confesse ;  
Mais si contre les Dieux mon Art ne peut agir,  
Du côté de l'amour, ai-je moins à rougir,  
D'avoir montré tant de faiblesse,  
Sans pouvoir de Glaucus mériter un soupir ?  
C'est là surtout ce qui m'outrage.  
La Fille du Soleil tient-elle un rang si bas,  
Qu'ayant offert son coeur, elle ne vaille pas  
Qu'un Dieu comme Glaucus se fasse un avantage  
De soupirer pour ses appas ?  
Lui-même qui me traite avec tant d'arrogance,  
Qu'était-il qu'un Pêcheur, avant que le Destin  
Lui fit des Dieux partager la puissance ?  
Ne nous démentons point, et jusques à la fin,

2335

2340

De l'affront qu'on me fait poursuivons la vengeance.

2345

## DORINE

Que pouvez-vous contre l'être Divin ?

## CIRCÉ

Encor si Galatée, ou quelque Néréide  
 Avait disposé de son coeur,  
 Je me plaindrais de mon malheur,  
 Et du courroux du Ciel qui contre moi décide,  
 Le rang de ma rivale adoucirait l'aigreur.  
 Mais que Silla sur moi l'emporte,  
 Qu'il m'ose de Silla...

2350

## DORINE

Madame, je le vois.  
 Calmez l'ennui qui vous transporte,  
 Et contre une douleur si forte,  
 De vous-même pour vous daignez prendre la loi.

2355

## SCÈNE VIII

*Glaucus, Circé, Dorine.*

## GLAUCUS

Le Ciel enfin s'explique, et vous le devez croire,  
 Madame, contre vous il a donné l'arrêt.  
 Il veut que ma constance éternise ma gloire,  
 Et je dois pour Silla vouloir ce qui lui plaît.  
 J'ai su que dans ce Bois vous l'avez amenée.  
 Rendez-la moi, de grâce ; et puisque enfin les Dieux

2360

À ma flamme l'ont destinée,  
Faites-la paraître à mes yeux.

2365

## CIRCÉ

Silla n'est plus en ma puissance.  
Vénus par les Amours me la vient d'enlever,  
Et n'a rien commencé, prenant votre défense,  
Qu'elle n'ait dessein d'achever.  
Mais un si grand secours n'était point nécessaire.  
Vous n'aviez qu'à cesser de vous rendre inconnu.  
Il n'est rien qu'aussitôt je n'eusse voulu faire,  
Et Glaucus par lui-même aurait tout obtenu.

2370

## GLAUCUS

Madame.

## CIRCÉ

Il ne faut point vous cacher davantage,  
J'ai su par le Soleil votre déguisement,  
Et ne m'étonne plus si j'ai mis en usage  
Tout ce qui me devait assurer l'avantage  
De vous acquérir pour Amant.  
Le malheureux succès d'une flamme si prompte  
A causé quelque peine à mon coeur abusé ;  
Mais à quelque refus qu'il se soit exposé,  
L'amour ne peut faire de honte,  
Quand c'est un Dieu qui l'a causé.

2375

2380

## GLAUCUS

Vous savez quelles lois le Destin nous impose.  
C'est sans nous consulter qu'il dispose de nous,

2385

Et lorsque de l'amour nous ressentons les coups,  
La nécessité qui le cause...

## SCÈNE IX

*Glaucus, Circé, Palémon, Dorine.*

### PALÉMON

Venez vite, Seigneur, on a besoin de vous.  
D'Amours en l'air environnée, 2390  
Silla vient avec eux de descendre au Palais,  
Et je crains bien que pour son Hyménée  
Votre Amour n'ait formé d'inutiles projets.  
Elle a de loin reconnu Mélicerte,  
Que deux Amours empêchent d'approcher. 2395  
Ravis de se revoir, ils n'ont pu se cacher  
Le vif excès de joie où leur âme est ouverte.  
Voilà ce qui m'a fait en hâte vous chercher.

### GLAUCUS

Quoi, les Amours qui pour moi s'intéressent,  
Ne lui peuvent changer le coeur, 2400  
Et toujours avec même ardeur  
Ses vœux pour mon rival s'empressent ?

### CIRCÉ

C'est ainsi qu'en suivant un transport amoureux,  
On a peu de douceurs qui ne soient inquiètes.  
Un rival vous alarme, et tout Dieu que vous êtes, 2405  
Sans moi vous aurez peine à devenir heureux.  
Pour me venger du faux mystère

Qui m'a fait si longtemps méconnaître Glaucus,  
J'aurais sujet dans ma juste colère  
De vous abandonner aux soupirs superflus  
Où vous réduit l'impuissance de plaire ;  
Mais je suis bonne, allez, je ne m'en souviens plus,  
Et ferai tout ce qu'il faut faire

2410

## GLAUCUS

Vous vous rendez enfin, et je puis espérer  
Que Silla de ma flamme acceptera l'hommage ?

2415

## CIRCÉ

Il suffit que pour vous j'ose me déclarer.  
Laissez-moi seule ici ; j'ai pour ce grand ouvrage  
Quelques Herbes à préparer,  
Dont la recherche à vous quitter m'engage.

## GLAUCUS

Madame...

2420

## CIRCÉ

J'agirai pour vous sans différer.  
Ne demandez rien davantage.

## SCÈNE X

*Circé, Dorine.*

## DORINE

Il s'en va tout rempli de l'espoir d'être aimé.

**CIRCÉ**

Je viens de le promette, il le sera sans doute.

**DORINE**

D'une telle promesse il doit être charmé,  
Mais, Madame, je la redoute.  
Un violent courroux n'est point si tôt calmé,  
Et qui court où l'entraîne un transport enflammé,  
Change malaisément de route.

2425

**CIRCÉ**

Moi changer ! Non, Dorine, à l'affront qu'il m'a fait  
Je dois pour m'en venger une fureur extrême,  
Dont tu verras bientôt l'effet.  
Glaucus ne peut rien souffrir par lui-même,  
Je veux à ce défaut qu'il souffre en ce qu'il aime ;  
Et je n'aurais qu'un plaisir imparfait,  
Si l'amour que Silla lui va faire paraître  
N'augmentait pas le désespoir  
Que dans son coeur doit faire naître  
L'état épouvantable où je la ferai voir.

2430

2435

**DORINE**

Vous puniriez Silla ? Sa mort pourrait vous plaire ?  
Quel crime a-t-elle fait, et quelle dure loi  
Autorise contre elle un arrêt si sévère ?

2440

**CIRCÉ**

Elle s'est fait aimer, et je ne l'ai pu faire.  
N'est-ce pas un crime envers moi

Digne de toute colère ?

2445

## DORINE

Mais, Madame, songez...

## CIRCÉ

Viens, c'est trop écouter.  
La vengeance où l'honneur engage  
Est un torrent dont le ravage  
Redouble d'autant plus qu'on cherche à l'arrêter.

2450

## ACTE V

---

### SCÈNE PREMIÈRE

*Silla, Florise, Astérie*

#### SILLA

Où donc est le Prince de Thrace ?  
Plus sans le voir je passe de moments,  
Plus mon impatience a pour moi de tourments ;  
Dans mille vains soucis mon esprit s'embarrasse,  
Et de ces lieux, quoique charmants  
Il semble que sans lui tout l'ornement s'efface.

2455

#### FLORISE

Ravi de voir enfin par un heureux retour  
Votre coeur à ses vœux sensible,  
Circé l'autorisant, il veut dans ce grand jour  
Avec tout l'appareil possible  
De sa félicité rendre grâce à l'Amour.  
La pompe qu'il prépare à quelque ordre l'oblige,  
Qui l'a forcé de vous quitter.

2460

#### SILLA

Je le sais, mais de lui quelques soins qu'elle exige,

Il s'y devrait moins arrêter.

2465

## FLORISE

Vous le verrez bientôt, mais craignez Mélicerte.  
Son rival préféré l'a mis au désespoir.  
Il se plaint, il murmure, et surpris de vous voir...

## SILLA

Si par là de mon coeur il répare la perte,  
Les plaintes sont en son pouvoir.

2470

## FLORISE

Quoi, l'amour sans regret souffre ainsi qu'on se quitte ?

## SILLA

Mais peut-on être juste, et voir d'un oeil égal  
Le fort et le faible mérite ?  
Regardons Mélicerte auprès de son rival.  
La différence est-elle si petite,  
Que ce soit m'y connaître mal,  
Qu'écouter contre lui ce qui me sollicite ?  
Oui, sans doute, et mon coeur y doit prendre intérêt.  
Ce rival n'est que trop digne qu'on le préfère ;  
Une noble fierté fait briller ce qu'il est,  
Et sur son front est peint le caractère...

2475

2480

## ASTÉRIE

Enfin, Madame, il suffit qu'il vous plaît,  
C'est tout en amour que de plaire.

## SILLA

Quand par accueil obligeant  
Mon coeur pour lui s'est fait connaître, 2485  
Quelle joie à vos yeux n'a-t-il pas fait paraître ?  
Que ne m'a-t-il point dit de flatteur, d'engageant ?  
J'ai dû, j'ai dû me rendre, et toute autre en ma place  
Dès l'abord l'aurait préféré.  
Il ne s'est pas encor tout à fait déclaré, 2490  
Mais si j'en crois l'image qu'il me trace  
Du bonheur qui m'est préparé,  
Un plus haut rang par lui m'est assuré,  
Que celui de Reine de Thrace.  
Vous l'avez entendu toutes deux ? 2495

## FLORISE

Il est vrai ;  
Et ce qui me ferait soupçonner quelque chose,  
C'est que des Amours il dispose.  
De son pouvoir sur eux vous avez fait l'essai.

## ASTÉRIE

Vénus toujours un peu coquette 2500  
Ne pourrait-elle pas avoir aimé sans bruit,  
Et fait quelque intrigue secrète  
Dont il aurait été le fruit ?  
Ce qu'il a fait ici, sent bien son parentage  
Avecque la Divinité. 2505

## SILLA

Je ne pénètre point dans cette obscurité.  
Il m'aime, c'est assez ; après cet avantage

Rien ne saurait manquer à ma félicité.

## ASTÉRIE

Reposez-vous sur moi ; je saurai le mystère,  
S'il est du mystère à savoir.  
De ses secrets certain Dépositaire  
Sur qui mes yeux ont tout pouvoir,  
Pour peu que je le presse, aura peine à se taire.  
Mais vers vous Mélicerte....

2510

## SILLA

Ah Dieux !  
Quel malheur ici me l'envoie ?

2515

## SCÈNE II

*Silla, Mélicerte, Florise.*

## MÉLICERTE

Ma présence ne peut que déplaire en ces lieux,  
Madame, et je vois trop que m'offrir à vos yeux,  
C'est venir troubler votre joie.

## SILLA

Si vous le connaissez, vous pouvez m'épargner  
Ce qu'un fâcheux Objet cause d'impatience.

2520

## MÉLICERTE

Quoi, jusque-là me dédaigner !  
De mon fidèle amour est-ce la récompense ?

Après avoir pour vous si longtemps soupiré,  
Après...

2525

## SILLA

Finissons là, de grâce.  
Quand vous aurez bien murmuré  
De voir un rival préféré,  
Les choses ne sont pas pour prendre une autre face.  
Si pour vous un autrefois mon coeur s'est déclaré,  
Ce coeur sent aujourd'hui qu'un autre vous efface,  
Et ce trouve contraint, quoi qu'il vous ait juré,  
À donner au Prince de Thrace  
Ce qui vous semblait assuré ?

2530

## MÉLICERTE

Quel aveu ! Quoi, Madame, il se peut que vous-même  
Vous m'osiez prononcer l'arrêt de mon trépas ;  
Et malgré mon amour extrême,  
La honte de changer a pour vous tant d'appas,  
Que vous la regardez comme un bonheur suprême  
Qui remplit tous vos vœux ? Hélas !  
Quand malgré les Amours dont l'injuste puissance  
M'empêchait de vous approcher,  
Vous m'assuriez tantôt d'une entière constance,  
Ce rival qui vous est si cher  
Méritait-il la préférence,  
Lui qui jamais n'avait su vous toucher ?

2535

2540

2545

## SILLA

Les amours l'ont cru nécessaire ;  
Et si mon coeur change de vœux,  
Ce changement n'arrive que par eux,

Leur conseil m'autorise à ce que j'ose faire. 2550  
Ils m'ont fait voir votre rival  
Toujours ferme, toujours glorieux de ses peines,  
Tandis que refroidi, lâche, faible, inégal,  
Par un éloignement fatal  
Vous cherchiez à briser mes chaînes. 2555  
Ils m'ont fait voir... Mais pourquoi m'excuser ?  
Je ne vous blâme point d'avoir fui ma présence.  
Vous avez au dégoût qu'elle a pu vous causer  
Cherché remède par l'absence ;  
C'est ainsi qu'il en faut user. 2560  
Nous n'avons point un cœur pour le tyranniser,  
Et, rien n'est tant à nous que notre complaisance.

## MÉLICERTE

Ah, ne vous armez point de ces fausses raisons  
Pour tâcher à rendre plausible  
La plus noire des trahisons. 2565  
Jamais autre que vous ne m'a trouvé sensible,  
Et malgré votre éloignement  
J'ai fait gloire toujours du nom de votre Amant.  
Mais croyez-moi, Madame, il entre ici du Charme ;  
On contraint vos désirs, je le connais trop bien. 2570  
Si jamais votre amour fut satisfait du mien,  
Daignez craindre ce qui m'alarme,  
Et pour vous et pour moi ne précipitez rien.

## SILLA

Le charme est grand, je le confesse,  
Puisqu'en votre rival il m'a fait découvrir 2575  
Tout ce qui peut mériter ma tendresse.  
Mais adieu, ce discours vous blesse,  
Et c'est trop vous faire souffrir.

## SCÈNE III

*Silla, Mélicerte, Palémon, Astérie, Florise.*

### SILLA

Où pourrai-je trouver ton Maître ?

*(Silla sort.)*

### PALÉMON

Circé qui l'entretient, l'arrête en ce Jardin  
D'où vous voyez la Mer paraître.

2580

*(Mélicerte sort.)*

### MÉLICERTE

Je vous suivrai partout, et jusques à la fin  
J'approfondirai mon Destin,  
Quelque rigoureux qu'il puisse être.

### FLORISE

Je plains le malheur qui le suit.  
Quand l'Anneau de Circé le rend à ce qu'il aime,  
Il trouve que pour lui Silla n'est plus la même,  
Et qu'en son coeur l'absence l'a détruit.  
Insensible aux ennuis que traîne sa disgrâce,  
Elle ferme les yeux...

2585

2590

### ASTÉRIE

N'a-t-elle pas raison ?  
Nommez son changement parjure, trahison,

Quand le coeur n'en dit plus, que voulez-vous qu'on fasse ?  
Comme on ne doit chercher que la joie en aimant,  
Tant qu'on s'en trouve bien, j'approuve que l'on aime 2595  
Avec l'entier attachement  
Que demande un amour extrême ;  
Mais pour ne pas vouloir chagriner un Amant,  
Quand on ne sent plus rien, s'obstiner fortement  
À se faire enrager soi-même ! 2600  
Il faut avoir perdu le jugement.

### PALÉMON

C'est bien dit, la constance est d'une âme grossière  
Qui voudrait du vieux temps ramener les vertus.  
Mais Circé, qu'est-ce ? A-t-elle emporté le dessus,  
Elle qui faisait tant la fière ? 2605

### ASTÉRIE

À dire vrai, je ne m'y connais plus.

### PALÉMON

Rien n'est si dangereux qu'une jeune Sorcière  
Qui comme toi sait l'art de vaincre les refus.  
L'entreprise en est meurtrière ;  
Mais craindre des Herbes, abus. 2610

### FLORISE

Vous n'en parlez ainsi que sur la confiance  
D'un suprême pouvoir qui nous est inconnu.  
Depuis qu'en ce Palais votre Maître est venu,  
Circé de ce qu'elle est n'a plus que l'apparence,  
Et son Art, dont cent fois elle a tout obtenu, 2615

Semble réduit à l'impuissance.

### PALÉMON

Nous sommes gens, s'il faut ne cacher rien,  
Fort sûrs partout de la victoire.  
Mon Maître... Sur sa mine on a peine à le croire ;  
C'est le plus grand Magicien  
Dont jamais on ait eu mémoire,  
Et pour peu que tu fisses gloire  
De me vouloir un peu de bien,  
Je t'en dirais toute l'histoire

2620

### FLORISE

L'honneur défend que j'aime, il n'y faut point songer.  
Toute intrigue m'effraie, et j'ignore...

2625

### ASTÉRIE

Courage.  
À te donner leçon je veux bien m'engager.  
Il ne t'en coûtera qu'un droit d'apprentissage  
Qui te paraîtra si léger,  
Que tu croiras me devoir davantage.  
Malgré ton point d'honneur, tu n'es pas si sauvage.  
Qu'à n'être plus farouche on ne pût t'obliger.

2630

### FLORISE

Sans perdre temps à m'entreprendre,  
Si vous avez des douceurs à conter,  
Ma Compagne est toujours en humeur d'écouter,  
Et saura mieux que moi...

2635

## ASTÉRIE

Pourquoi vous en défendre ?  
Est-ce que vous craignez d'avoir l'âme si tendre,  
Que vous ne puissiez résister

2640

## FLORISE

Mais c'est vous faire tort...

## ASTÉRIE

Tort, ou non, sans querelle.  
Si j'étais ce qu'il est, je serais de son goût.  
Pour un cœur que l'amour au vrai triomphe appelle,  
Une Prude adoucie est un friand ragoût,  
Et je vous en voudrais plutôt qu'à la plus belle.

2645

## FLORISE

Si je n'ai pas ce vif éclat  
Dont votre jeunesse vous flatte,  
Qu'il nous juge, et qu'il dise...

## PALÉMON

Entre vous le débat.  
La question est délicate,  
Et c'est plus que vider une affaire d'État.

2650

## ASTÉRIE

Fais-nous donc part de ta magie,  
Et nous dis d'où ton maître en a pu tant savoir.

**PALÉMON**

Si de le révéler j'avais fait folie,  
Jamais il ne me voudrait voir.  
J'ai la langue liée.

2655

**ASTÉRIE**

Attends, j'ai tout pouvoir.  
Il faut que je te la délie.  
Viens ça.

2660

**PALÉMON**

Non.

**ASTÉRIE**

Viens, ou crains. Je puis quand il me plaît  
À tout mutin faire connaître,  
Qu'en ce que je souhaite on doit prendre intérêt.

*(Palémon s'élève en l'air tout à coup, et s'envole.)*

**PALÉMON**

Adieu, je vais trouver mon Maître :  
Juge par là de ce qu'il est.

2665

**FLORISE**

Qu'en pensez-vous, ma soeur ?

**ASTÉRIE**

Je n'en fais aucun doute,

Voici de la divinité.  
Avec tant de légèreté  
Prendre par l'air ainsi sa route,  
C'est l'effet d'un pouvoir qui n'est point limité.

2670

## SCÈNE IV

*Dorine, Astérie, Florise.*

### ASTÉRIE À DORINE

Ah, ma Soeur, savez-vous quelle est notre surprise ?

### DORINE

J'en viens de voir assez pour me l'imaginer ;  
Mais apprenez qu'un Dieu parmi nous se déguise,  
Et cessez de vous étonner.  
Celui qui passe ici pour le Prince de Thrace,  
C'est Glaucus, à qui dans sa Cour  
Parmi les Dieux Marins Neptune a donné place.  
Vous connaissez l'objet de son amour,  
Vous en a-t-on appris la funeste disgrâce.

2675

2680

### FLORISE

Quoi, qu'est-il arrivé ?

### DORINE

J'en tremble encor d'horreur.  
Par un supplice épouvantable  
Silla vient d'éprouver tout ce qu'en sa fureur  
L'Amour qu'on brave trop, a de plus redoutable.  
Glaucus dans le Jardin rendait grâce à Circé,

2685

D'avoir fait que pour lui Silla devînt sensible,  
 Quand vers eux d'un pas empressé,  
 Avecque cette Nymphé autrefois inflexible, 2690  
 Mélicerte s'est avancé.  
 Sur Glaucus, dont Silla reçoit d'abord l'hommage,  
 Il jette un regard furieux,  
 Et tout rempli de la secrète rage  
 De les voir à l'envi l'un et l'autre à ses yeux 2695  
 Se donner de leur flamme un tendre témoignage,  
 Il s'emporte, il menace, il accuse les Dieux,  
 Et demandant raison de cet outrage.  
 Rejette sur Circé le changement fatal  
 Qui fait triompher son rival. 2700  
 Circé ne fait sur lui qu'étendre sa baguette,  
 Il devient Arbre au même instant.  
 Dans le tronc qui l'enferme il murmure, on l'entend.  
 Silla voit le prodige, et tremblante, inquiète,  
 Semble prévoir le malheur qui l'attend. 2705  
 Circé, pour apaiser ce qu'elle prend d'alarmes,  
 Lui fait connaître un Dieu caché dans son Amant,  
 Et par un prompt éloignement ;  
 La laisse en liberté de goûter tous les charmes,  
 Que doit avoir pour elle un si doux changement. 2710  
 Témoin du tendre amour qui possédait leurs âmes,  
 Des rigueurs de Circé je murmurais tout bas,  
 De n'être favorable à de si belles flammes,  
 Que pour livrer Glaucus à de plus durs combats,  
 Quand tout à coup... Hélas ! Comment vous dire 2715  
 Ce que j'ai peine encor moi-même à concevoir ?  
 Une Source s'élève, et l'eau qu'elle fait choir  
 Ayant enveloppé Silla qui se retire,  
 À Glaucus, comme à moi, la rend hideuse à voir,  
 Ce n'est plus cette Nymphé aimable 2720  
 Sur qui le Ciel versa les plus riches trésors.

Des Monstres par ce Charme attachés à son corps ;  
Font de leurs cris affreux un mélange effroyable,  
Dont l'horreur à Silla tient lieu de mille morts  
Elle s'en désespère, et sa disgrâce est telle, 2725  
Qu'en vain Glaucus s'efforce à lui prêter secours ;  
Le Charme a commencé de faire effet sur elle,  
Il n'en peut plus rompre le cours.  
Il se plaint, il s'afflige, et si de sa vengeance  
Circé voulait le rendre elle-même témoin, 2730  
Sans doute elle aurait peine en ce pressant besoin  
À ne pas... Mais vers nous je la vois qui s'avance.

## SCÈNE V

*Circé, Dorine.*

**CIRCÉ** (*à Florise et à Astérie*)

Laissez-nous l'une et l'autre. Et bien, Dorine, enfin  
Ai-je assez rétabli ma gloire ?

**DORINE**

Triompher du pouvoir Divin, 2735  
C'est emporter la plus haute victoire.  
Mais, Madame, Silla...

**CIRCÉ**

Quoi, Silla ?

**DORINE**

Dois-je croire  
Que vous ne plaiguez pas son malheureux destin ? 2740

## CIRCÉ

Elle méritait peu ce que j'ai fait contre elle ;  
 Mais lorsque l'on se venge on n'examine rien,  
 Et fût la peine encor mille fois plus cruelle,  
 Je doute que son coeur souffre autant que le mien.  
 Pour haïr, oublier un Ingrat qui m'outrage, 2745  
 J'ai beau de ses dédains me peindre la fierté ;  
 J'ai beau m'en faire une honteuse image ;  
 Malgré toute l'indignité  
 Des refus où pour moi ma Rivale l'engage,  
 Mon coeur est plus à lui qu'il n'a jamais été. 2750  
 Je te l'ai déjà dit, Vénus sur moi se venge  
 De ses feux pour mon Père autrefois découverts,  
 Et puisque sous ses lois l'Amour exprès me range,  
 Plus d'espoir que mon destin ne change,  
 Sans cesse malgré moi je traînerai mes fers. 2755  
 Tout ce que je puis faire en l'état déplorable  
 Où me réduit un feu dont j'ai trop cru l'appas,  
 C'est ce cacher si bien le tourment qui m'accable  
 Que Glaucus n'en jouisse pas.  
 Le voici qui vers moi précipite ses pas 2760  
 Voyons de quoi sa douleur est capable.

## SCÈNE VI

*Glaucus, Circé, Dorine.*

## GLAUCUS

Venez, venez, Barbare, il manque à vos fureurs,  
 Pour goûter pleinement votre lâche vengeance  
 D'offrir à vos regards les indignes horreurs  
 Qui confondent mon espérance. 2765

Hélas ! C'est donc ainsi que l'orage est calmé ?  
Silla dont vous deviez m'assurer la tendresse,  
Silla dont à mon coeur charmé  
Vous promettiez...

## CIRCÉ

L'effet a suivi ma promesse.  
Si vous aimez Silla, n'êtes-vous pas aimé ?

2770

## GLAUCUS

Je le suis, il est vrai, mai c'est pour mon supplice.  
C'est pour la voir par de tendres soupirs  
Me demander la fin des cruels déplaisirs  
Où de votre rigueur l'expose l'injustice.  
Devenir ce qu'elle est, quoique sans rien souffrir,  
À tous insupportable, odieuse à soi-même,  
C'est plus mille fois que mourir.  
Jugez si ma peine est extrême.  
J'ai causé son malheur, je l'adore, elle m'aime,  
Et je ne puis la secourir.

2775

2780

## CIRCÉ

Vous réduire à cette impuissance,  
C'est faire tort à la Divinité ;  
Mais vous n'ignorez pas ce qu'il faut que j'en pense,  
De ce que vous pouvez j'ai fait l'expérience,  
Et sais ce qu'il m'en a coûté.  
J'ai vu deux fois mon Art contre vous inutile.  
Deux fois par vous mes projets avortés  
De surprise à vos yeux m'ont laissée immobile ;  
Et pour Silla vous vous épouvantez ?  
Montrez dans la disgrâce une âme plus tranquille.

2785

2790

Le prompt effet qui suit vos volontés,  
Pour changer son destin, vous rendra tout facile

## GLAUCUS

Ah, cessez d'insulter aux ennuis d'un Amant  
Qui frémit de votre vengeance. 2795  
Contre moi, contre un Dieu vous manquez de puissance,  
Et je puis d'un seul mot détruire en un moment  
Ce qu'une crédule espérance  
Offrirait pour me nuire à votre emportement.  
Mais le Destin vous rend maîtresse de vos Charmes, 2800  
Quand ce n'est qu'un Mortel qu'attaque leur pouvoir,  
Et si dans le malheur où Silla vient de choir  
Je puis soulager mes alarmes  
Par quelque faible ombre d'espoir,  
Il n'est plus qu'à vous émouvoir, 2805  
De la seule pitié j'emprunte ici les armes.  
De grâce, renoncez à vos transports jaloux,  
Et pour laisser calmer leur aveugle furie,  
Songez que deux Amants n'espèrent que par vous,  
Qu'ils veulent vous devoir leur bonheur le plus doux, 2810  
Et que c'est un Dieu qui vous prie.

## CIRCE

Il n'est rien qu'on ne doive aux Dieux,  
Et sur nos volontés leurs droits si loin s'étendent,  
Qu'à la moindre prière on se tient glorieux  
D'accorder tout ce qu'ils demandent ; 2815  
Mais comme entre eux et moi l'amour rend tout pareil,  
Quand vous m'avez refusé votre hommage,  
Songiez-vous que par cet outrage  
C'était la Fille du Soleil  
Dont vous aigrissiez le courage ? 2820

Tout entier à Silla, vous avez dédaigné  
 D'adoucir, de flatter ma peine.  
 Contre vous à mon tour toute entière à ma haine,  
 J'ai suivi ses transports, et n'ai rien épargné  
 Pour rendre ma vengeance et sensible et certaine. 2825  
 Mes vœux ont réussi, vous souffrez, et pour moi  
 C'est un plaisir que rien n'égale.  
 Allez aux pieds de ma Rivale  
 Par de nouveaux serments signaler votre foi.  
 Un temps si long perdu loin d'elle 2830  
 Ne se peut réparer que par un prompt retour.  
 Courez, on vous attend, faites bien votre cour,  
 Et recevez le prix de cette ardeur fidèle  
 Qui vous a fait dédaigner mon amour.

## GLAUCUS

D'un outrage forcé me faites-vous complice, 2835  
 Et connaissant l'Être Divin,  
 Aurez-vous toujours l'injustice  
 De m'imputer ce qu'a fait le Destin ?  
 Quand d'Europe, d'Io, de Sémélé, d'Alcmène,  
 L'amoureux Jupiter a chéri les appas, 2840  
 Dépendait-il de lui de ne soupirer pas,  
 Et pour toucher leurs cœurs eût-il pris tant de peine  
 Si le sien libre à s'enflammer  
 Eût pu se défendre d'aimer ?  
 C'est de cet Ascendant la fatale puissance 2845  
 Qui vers Silla m'entraîne malgré moi.  
 Obéir au Destin qui m'en fait une loi,  
 Est-ce avoir oublié ce que votre naissance  
 Vous pouvait faire attendre de ma foi ?  
 Si j'ai par mes refus excité la colère 2850  
 Qui contre ce que j'aime arme votre rigueur,

Songez que ce n'est point un crime volontaire,  
Et que si je pouvais disposer de mon coeur,  
Ce coeur mettrait tous ses soins à vous plaire.

## CIRCÉ

Non, Silla les a mérités ; 2855  
Et comme la raison éclaire enfin mon âme,  
J'estime trop une si belle flamme,  
Pour vouloir mettre obstacle à vos félicités.  
Jouissez d'un amour qui ferme, inviolable,  
Ne finira qu'avec ses jours. 2860  
Mon Art vous en est responsable,  
Et s'il ne faut qu'en prolonger le cours,  
Pour rendre plus longtemps votre bonheur durable  
Vous êtes sûr de mon secours.

## GLAUCUS

Achevez, Inhumaine, et par cette menace 2865  
Montrez qu'on peut braver les Dieux impunément.  
D'un triomphe si fier je vois le fondement.  
Le Soleil est d'accord de tout ce qui se passe,  
Et ce fatal enchantement  
Qui me fait de Silla déplorer la disgrâce, 2870  
À votre coeur altier souffrirait moins d'audace  
S'il n'appuyait votre ressentiment.  
Mais tout change, et peut-être ai-je le sujet d'attendre  
Après une si lâche et noire trahison...  
Ciel, qu'ai-je encor à craindre, et que vient-on m'apprendre ? 2875

## SCÈNE VII

*Glaucus, Palémon, Circé, Dorine.*

### PALÉMON

Un malheur qui va vous surprendre.  
Des fureurs de Circé Silla s'est fait raison,  
Elle n'est plus.

### GLAUCUS

Silla n'est plus !

### PALÉMON

Désespérée 2880  
De l'affreux changement qui causait ses soupirs,  
Sans me vouloir entendre, elle s'est retirée  
Où la Mer qu'elle voit offre à ses dé plaisirs  
L'heureux secours d'une mort assurée.  
Là, d'un fixe regard envisageant les flots, 2885  
Après quelques moments d'un calme qui m'abuse,  
« Fais-moi, dit-elle, ô Mer, rencontrer le repos  
Que depuis si longtemps la Terre me refuse.<sup>3</sup>  
À ces mots tout à coup je la vois s'élancer.  
L'onde s'entrouvre, et frémit de sa chute, 2890  
Et finissant les maux où sa vie est en butte,  
Cache l'horreur du sort qui l'y fait renoncer.

### GLAUCUS

Et bien, êtes-vous satisfaite ?  
Votre vengeance a-t-elle un succès assez doux ?

*(Le théâtre change, et Glaucus se trouve sur le bord de la mer.)*

## CIRCÉ

Non, sa trop prompte mort l'a rendue imparfaite.

2895

Je la voulais vivante, et que souffrant par vous,

Elle en fit mieux sentir à votre âme inquiète

L'ennui d'avoir sur elle attiré mon courroux.

Votre peine finit quand la mienne redouble.

Silla ne vivant plus, dégage votre foi.

2900

D'un calme heureux faites-vous une loi,

Et tâchez, pour n'avoir jamais rien qui le trouble,

À ne vous souvenir ni d'elle, ni de moi.

Circé disparaît ainsi que son Palais.

## SCÈNE VIII

*Glaucus, Palémon.*

## GLAUCUS

Quel charme en un moment nous met sur ce rivage.

2905

Le Palais de Circé disparaît à nos yeux ;

Mais hélas ! Pour changer de lieux ;

En sentirai-je moins la rage,

D'avoir perdu ce que j'aimais le mieux ?

Toi qui vois ma douleur, si jamais, ô Neptune,

2910

De quelque aimable Objet ton coeur fut enflammé,

Prends pitié de mon infortune,

Et me rends, s'il se peut, ce que j'ai tant aimé.

Il m'entend, sur les flots je le vois qui s'élève.

Toute la Cour le suit, j'en puis bien espérer.

2915

## SCÈNE IX

*Neptune sur les flots, Glaucus.*

### NEPTUNE

Je plains les durs ennuis qui te font soupirer ;  
J'ai commencé déjà, si Jupiter achève,  
L'heureux sort de Silla pourra les réparer.  
Ce rocher qui s'offre à ta vue,  
Servira sous son nom d'éternel monument,  
Qu'en son sein la Mer l'a reçue,  
Et c'est là qu'à jamais de cet événement  
Mille vaisseaux brisés par de fréquents naufrages  
Rendront d'éclatants témoignages.  
Cependant si le Ciel qui lit dans le Destin,  
Souffre que de silla ma volonté décide,  
Pour t'assurer un bien qui n'ait jamais de fin,  
Je l'arrache à la mort, et la fais Néréïde.

2920

2925

*(On voit ici paraître Jupiter dans son palais, qui est d'une architecture composée. Elle forme de grands piédestaux, sur lesquels sont en saillie des Aigles tout rehaussés d'or fin, qui supportent une Corniche solide, dans la frise de laquelle sont peintes des pommes de pin d'or ciselé. Au-dessus de la corniche se forment des cintres surbaissés, enrichis de quantités d'ornements, avec des festons d'or qui pendent au-dessous des cintres, et s'attachent au milieu et aux angles. Toute la masse du palais est peinte de deux manières différentes, aussi bien que les corniches et les piédestaux : l'une est de porphyre, et l'autre de lapis. Au milieu des piédestaux sont de gros festons de feuilles de chêne d'or ciselé. On voit dans le fond du palais un tronc tout d'or, et orné de pierres précieuses.)*

### GLAUCUS

Ah, je n'en doute point, le Ciel sera pour moi.  
J'en vois la marque, il s'ouvre, et Jupiter lui-même  
Va prononcer l'arrêt suprême,  
Qui rendra justice à ma foi.

2930

## SCÈNE X

*Jupiter dans son Palais, Neptune sur les flots, Glaucus.*

### JUPITER

Le Destin pour Silla permet tout à Neptune,  
Et touché de son désespoir,  
Lui donne par moi le pouvoir 2935  
De la combler de gloire après son infortune ;  
Mais dans l'être nouveau qu'elle va recevoir,  
Glaucus, contente-toi du plaisir de la voir,  
Sans l'accabler encor d'une flamme importune.  
Quelques droits que Circé t'ait acquis sur son coeur, 2940  
Ce Charme dissipé te défend l'espérance,  
Et tu croirais en vain par ta persévérance  
Venir à bout de sa vigueur.

### GLAUCUS

Et bien, je forcerai mon amour au silence.  
Qu'elle vive ; la voir est l'unique douceur 2945  
Que presse mon impatience.

### NEPTUNE

Viens lui prêter la main pour la tirer des flots.

## SCÈNE XI

*Neptune, Glaucus, Silla.*

### GLAUCUS

Enfin les Dieux, en vous sauvant la vie,

Daignent assurer mon repos.

## SILLA

À m'acquitter vers eux ce bienfait vous convie.  
La surprise où me met l'inespéré bonheur.  
De voir par leur bonté ma disgrâce arrêtée,  
Ma laisse peu capable...

2950

*(Les faunes, les sylvains, les dryades, et les autres divinités champêtres, se mêlent ensemble par différentes figures qui sont accompagnées des chansons suivantes, dont la première fait voir, par l'exemple de Glaucus, que la froideur des eaux est un vain obstacle contre les feux de l'amour.)*

## NEPTUNE

Ils connaissent ton coeur,  
C'est assez, va, prends place auprès de Galatée,  
Tandis que pour te faire honneur,  
Les Nymphes et les Dieux des Campagnes prochaines  
Te viendront applaudir sur la fin de tes peines.  
Avancez, Faunes et Sylvains,  
Et par quelque brillant spectacle,  
De ce jour fortuné célébrant le miracle,  
Honorez du Destin les Décrets Souverains.

2955

2960

## CHANSON D'UN SYLVAIN

Tout aime  
Sur la terre et dans les cieux.  
L'Amour par un pouvoir suprême  
Asservit Hommes et Dieux,  
Tout aime.  
Jusque dans les eaux, il échauffe les coeurs,  
Et malgré leur froideur extrême  
Il fait ressentir ses plus vives ardeurs ;

2965

2970

Rien n'échappe à ses douces langueurs,  
Tout aime.

*(Ce chœur étant fini, les faunes et les sylvains témoignent leur joie par des sauts surprenants ; et les divinités de la mer, accompagnées de plusieurs fleuves, donnent pareillement des marques de leur allégresse par plusieurs figures extraordinaires ; ce qu'ils font à différentes reprises, et même après les deux premiers couplets de la chanson suivante.)*

## CHOEUR DE DIVINITÉS

Les Plaisirs sont de tous les âges,  
Les plaisirs sont de toutes les saisons.  
Pour les rendre permis, on sait que les plus sages  
Ont souvent trouvé des raisons.  
Rions, chantons,  
Folâtrons, sautons.  
Les plaisirs sont de tous les âges,  
Les plaisirs sont de toutes les saisons.

2975

2980

*(Les faunes et les sylvains recommencent leurs sauts, qui sont accompagnés de postures surprenantes ; et pendant qu'un chœur de divinités chante les vers suivants, les fleuves et les divinités de la mer font plusieurs figures différentes, en se mêlant avec le chœur.)*

*(ensemble)*

## CHANSON D'UN SYLVAIN D'UNE DRYADE ENSEMBLE

Il n'est point de plaisir véritable,  
Si l'amour ne l'assaisonne pas.  
On a beau dans le bien le plus stable  
Rechercher de sensibles appas.  
Il n'est point de Plaisir véritable,  
Si l'Amour ne l'assaisonne pas.  
Ses langueurs n'ont rien que d'agréable,

2985

On se perd dans ses tendres hélas.  
 Il n'est point de Plaisir véritable,  
 Si l'Amour ne l'assaisonne pas. 2990  
 À l'amour il faut rendre les armes,  
 Tôt ou tard il triomphe de nous.  
 Plus on veut résister à ses charmes,  
 Plus on doit redouter son courroux.  
 À l'amour il faut rendre les armes, 2995  
 Tôt ou tard il triomphe de nous.  
 De ses maux ne prenons point d'alarmes,  
 S'ils sont grands, le remède en est doux.  
 À l'amour il faut rendre les armes,  
 Tôt ou tard il triomphe de nous. 3000

## CHOEUR DE DIVINITÉS

Les plaisirs sont de tous les âges,  
 Les plaisirs sont de toutes les saisons.  
 Pour les rendre permis, on sait que les plus sages  
 Ont souvent trouvé des raisons.  
 Rions, chantons, 3005  
 Folâtrons, sautons.  
 Les plaisirs sont de tous les âges,  
 Les plaisirs sont de toutes les saisons.